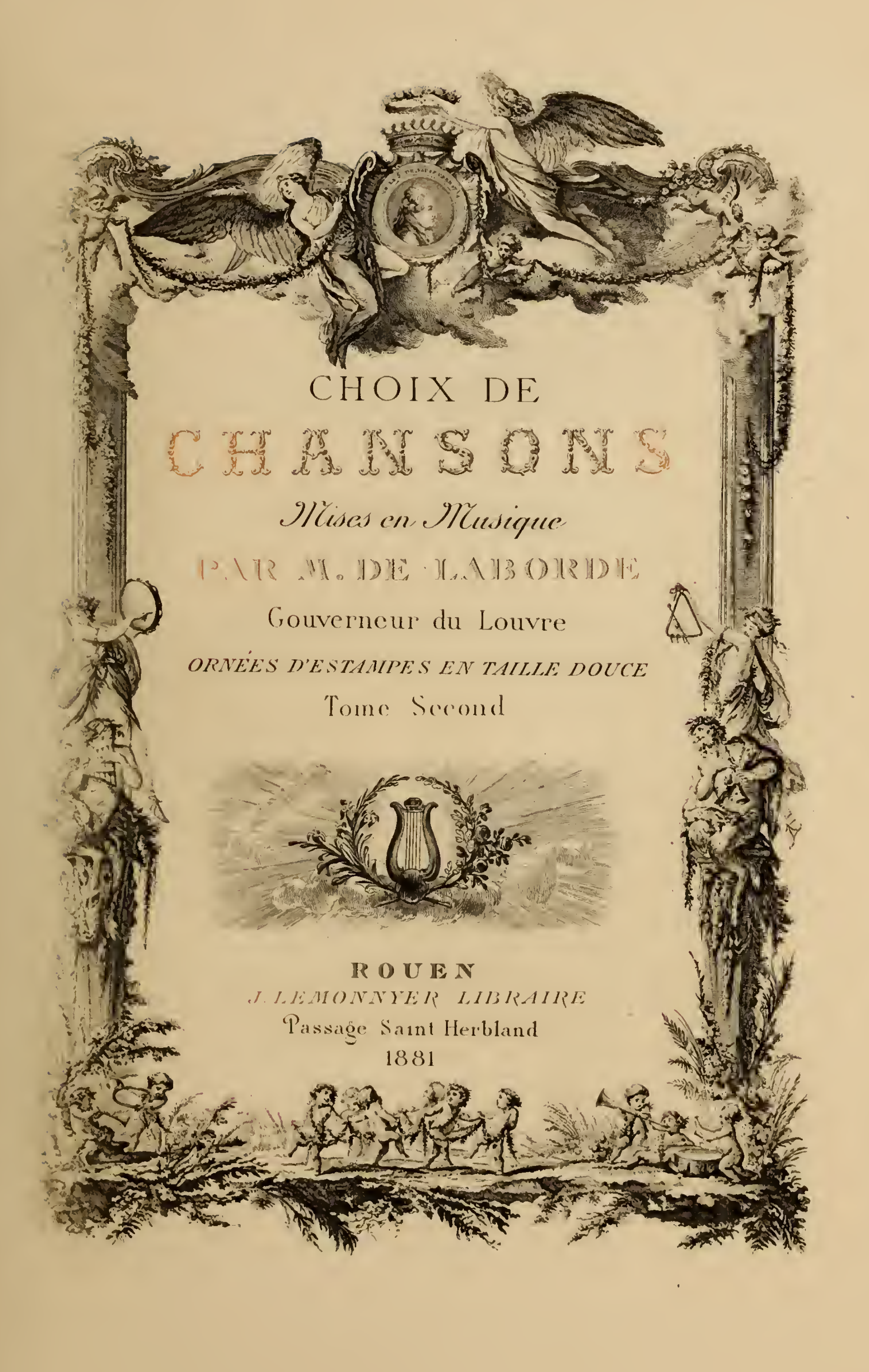






CHOIX
DE
CHANSONS
PAR

M. DE LABORDE.



CHOIX DE

CHANSONS

Mises en Musique

PAR M. DE LABORDE

Gouverneur du Louvre

ORNÉES D'ESTAMPES EN TAILLE DOUCE

Tome Second

ROUEN

J. LEMONNYER LIBRAIRE

Passage Saint Herbland

1881



Femme adorée, et bientôt tendre Mere
Reçois ici l'hommâge qui t'eſt dû:
L'Epoux que tu choiſis lors-qu'il eut tout perdu
Retrouve tout, puiſqu'il a ſçu te plaire.

[illegible] 1775 — Née et Masquelier


TOME II.

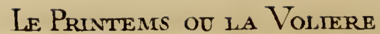
2



Cette touchante yvreße
Ne dit rien à ton cœur.

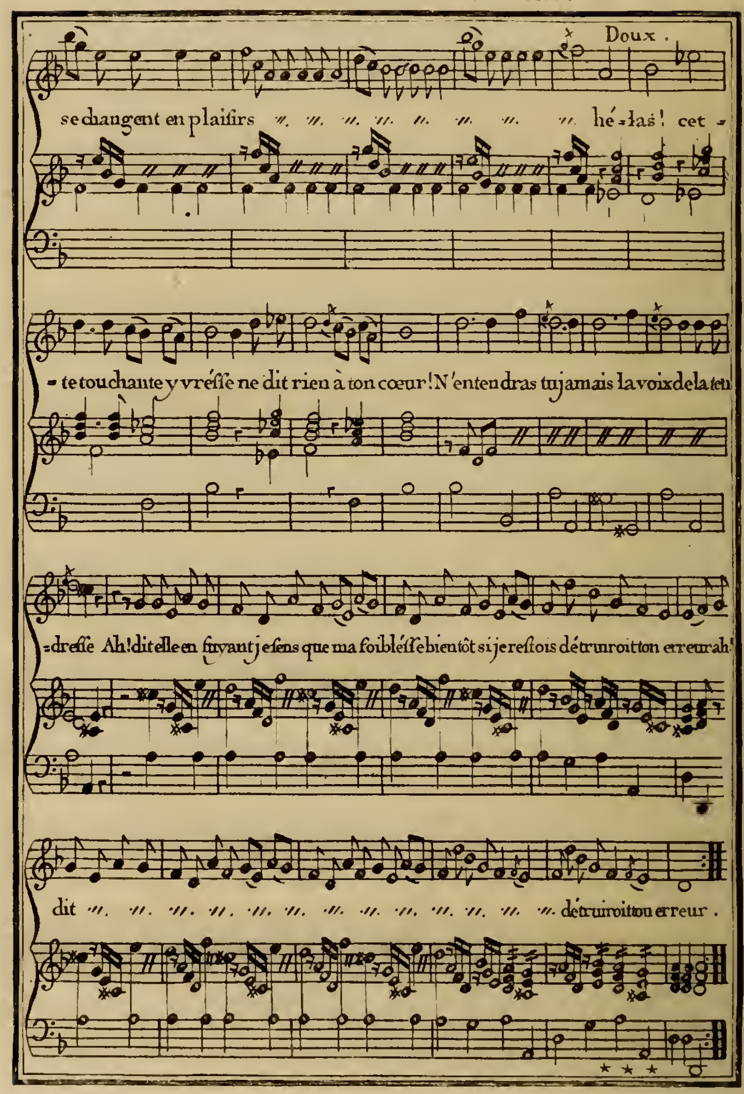
Le Bouteux inv. — D. Née Sculp

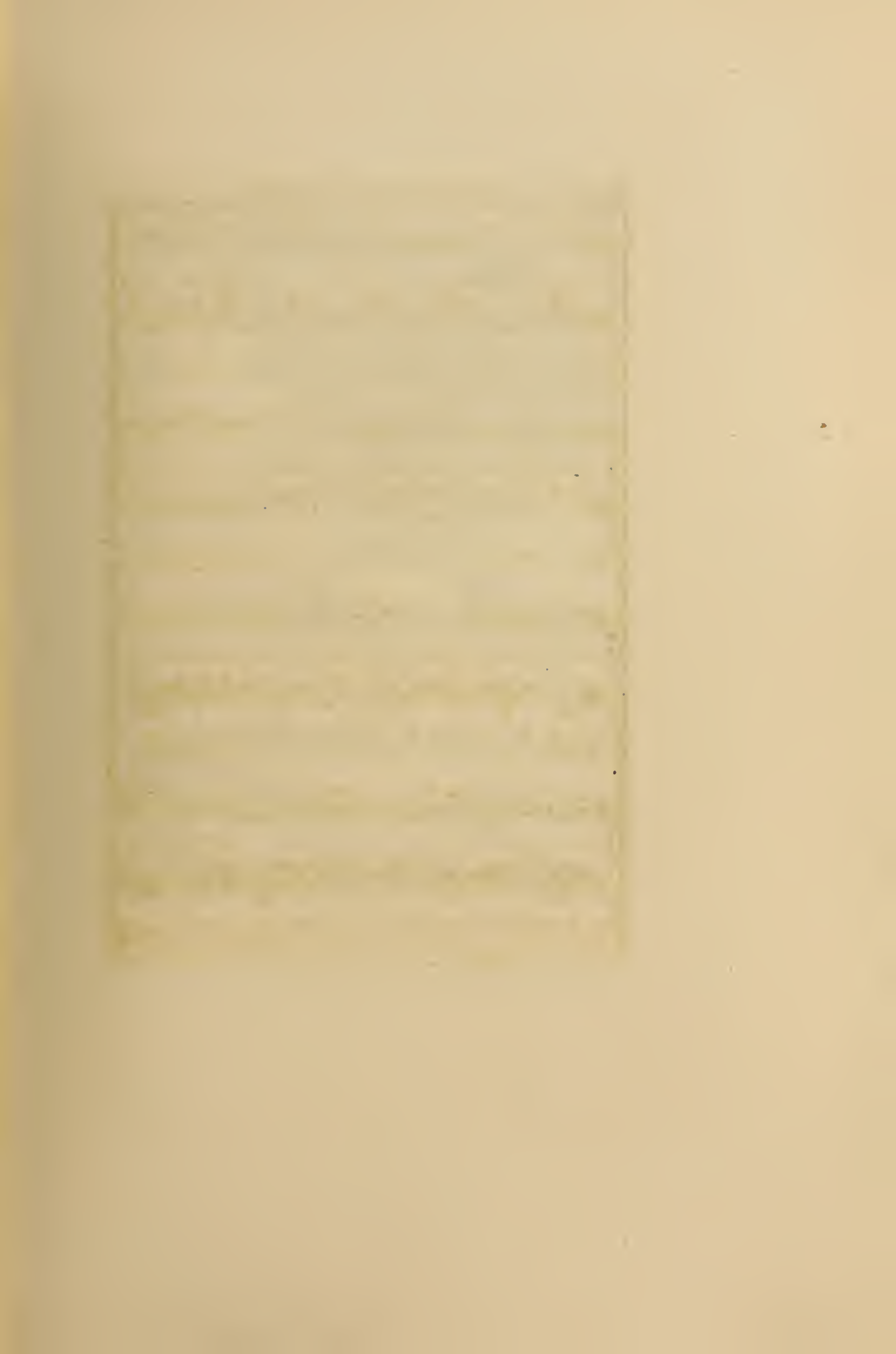
LE PRINTEMS
OU
LA VOLIERE




Allegretto
Le Printems de re·tour nous raméne l'amour ce Dieu dans ce sejour
fi = xe sa cour tout dans la na = tu = re S'anime et s'é = pu = re
dans un si beau jour: viens sous ce treil = la = ge, viens voir son i = ma =
= ge, Les amoureux oiseaux brulans de feux nouveaux les amoureux oi =


Lent
Allegretto
:seaux brulans de feux nouveaux toujours se baisent ma Lucile ton
cœur ref : te : ra t'il tranquille en les voyant S'unir sous ces ormeaux ton
cœur ref : te : ra t'il tranquille en les voyant s'unir sous ces ormeaux
S'unir sous ces ormeaux Dans leurs charmans loisirs vois comme leurs désirs

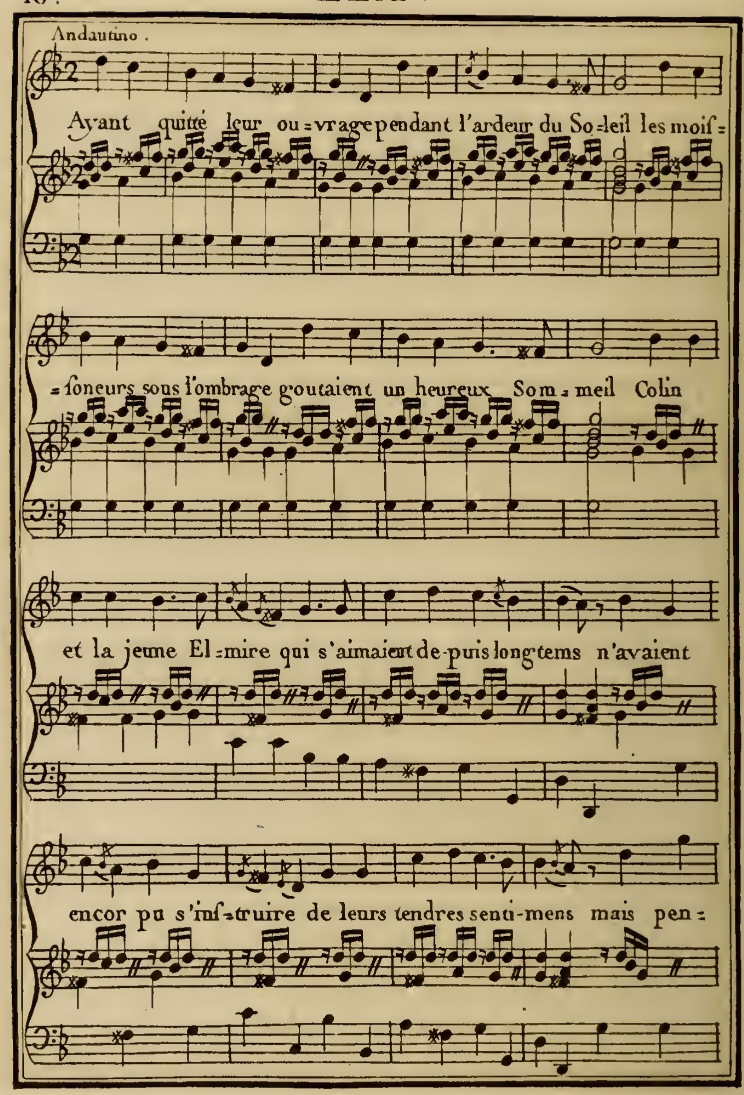

Doux.
se changent en plaisirs 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. hé-las! cet-
-te touchante yvrésse ne dit rien à ton cœur! N'entendras tu jamais la voix de la ten-
-dresse Ah! dit elle en fuyant je sens que ma foiblésse bientôt si je restois détruiroit ton erreur ah!
dit 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. 〃. détruiroit ton erreur.

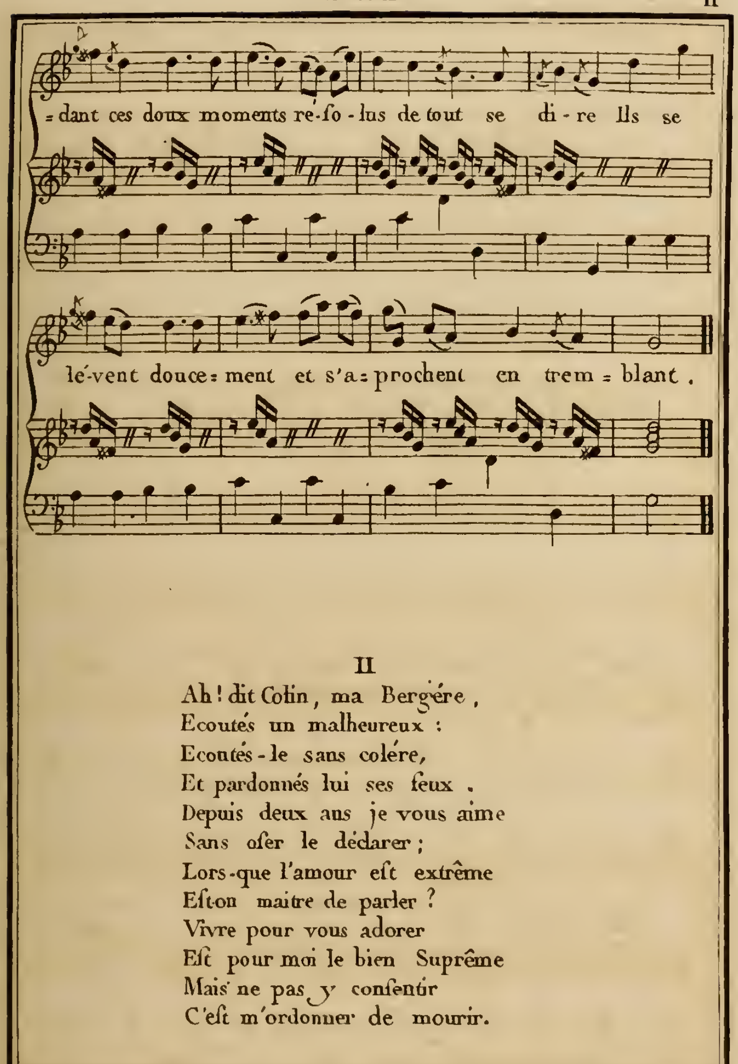




Calmés vous mes chers enfans,
Ne craignés plus votre mere;

L'ETÉ.


Andantino .
Ayant quitté leur ou=vragependant l'ardeur du So=leil les moiſ=
=ſoneurs sous l'ombrage goutaient un heureux Som=meil Colin
et la jeune El=mire qui s'aimaient de-puis longtems n'avaient
encor pu s'inſ=truire de leurs tendres senti-mens mais pen=



II

Ah! dit Colin, ma Bergére,
Ecoutés un malheureux :
Ecoutés-le sans colére,
Et pardonnés lui ses feux .
Depuis deux ans je vous aime
Sans oser le déclarer ;
Lors-que l'amour est extrême
Est-on maitre de parler ?
Vivre pour vous adorer
Est pour moi le bien Suprême
Mais ne pas y consentir
C'est m'ordonner de mourir.

III.

Colin, repondit Elmire
J'éprouvais ce que tu sens ;
Helas ! j'allais te le dire
Au moment ou je l'entens .
Mais je tremble que ma mere
Ne me destine à Julien ;
Sans savoir S'il peut me plaire
Elle sait qu'il a du bien :
De joindre mon Sort au tien
Je vais suplier mon pere ;
S'il ne daigne y consentir
Avec toi j'irai mourir .

IV.

Mais dans un moment si tendre
Quel effroy vient les saisir !
Le Papa pour les entendre
Faisoit semblant de dormir .
Toi, dit il, qui m'es si chére
Pourquoi souffrir si longtems ?
Ne peux tu donc à ton pere
Avouer tes sentimens ?
Calmés vous, mes chers enfans,
Ne craignés plus votre mere,
Je vous permets de mourir,
Mais que ce soit de plaisir .

* * *





Ce nectar plein d'attraits,
Le vin coule à longs traits
La Vieillesse s'endort, et la Jeunesse veille.

Masquelier Sc.

L'AUTOMNE.


Allegretto .
Sur ces coteaux charmans venés jeunes a = mans au-jour =
= dhui de Bacchus par-mi nous c'est la fê = te, Dans ces heureux mo =
= mens oubliés vos mamans les doux flots de son jus leur tourneront la
tê = te Bientôt dans les bras du sommeil vous les verrés abandonnées


n'attendés pas queleur réveil vous rende en-core infortu = nées
Amans, pour combler vos de-ſirs profités des jours de l'Au =
= tomne Le Printems promet les plaiſirs le Printems promet les plai
= ſirs mais c'eſt le Vin qui nous les don = ne .

II.

Voyés déja Colin
Qui dès le grand matin
Attend avec ardeur la jeune Colinette ;
Elle arrive à l'instant,
Et cherche le moment
De pouvoir lui donner un baiser en cachette ;
Dés que sa maman dormira
Comme bientôt la pauvre fille
Avec transport la laissera
Pour trouver Colin sous l'ormille !
Amans, pour combler vos desirs
Profités des jours de L'automne ;
Le Printems promet les plaisirs,
Mais c'est le vin qui nous les donne.

III.

Eglé, Lizette, Iris,
Et l'aimable Cloris
Ont déja vendangé les doux fruits de la treille ;
Ce nectar plein d'attraits
Le vin coule à long traits,
La Vieillésse séndort, et la jeunésse Veille.
On n'obéit en ce beau jour
Qu'à Bacchus, et qu'à la tendrésse,
Le Vin, le bonheur, et l'amour
Les livre à la plus douce yvrésse.
Amans, pour combler vos desirs
Profités des jours de L'automne ;
Le Printems promet les plaisirs,
Mais c'est le Vin qui nous les donne.

* * *





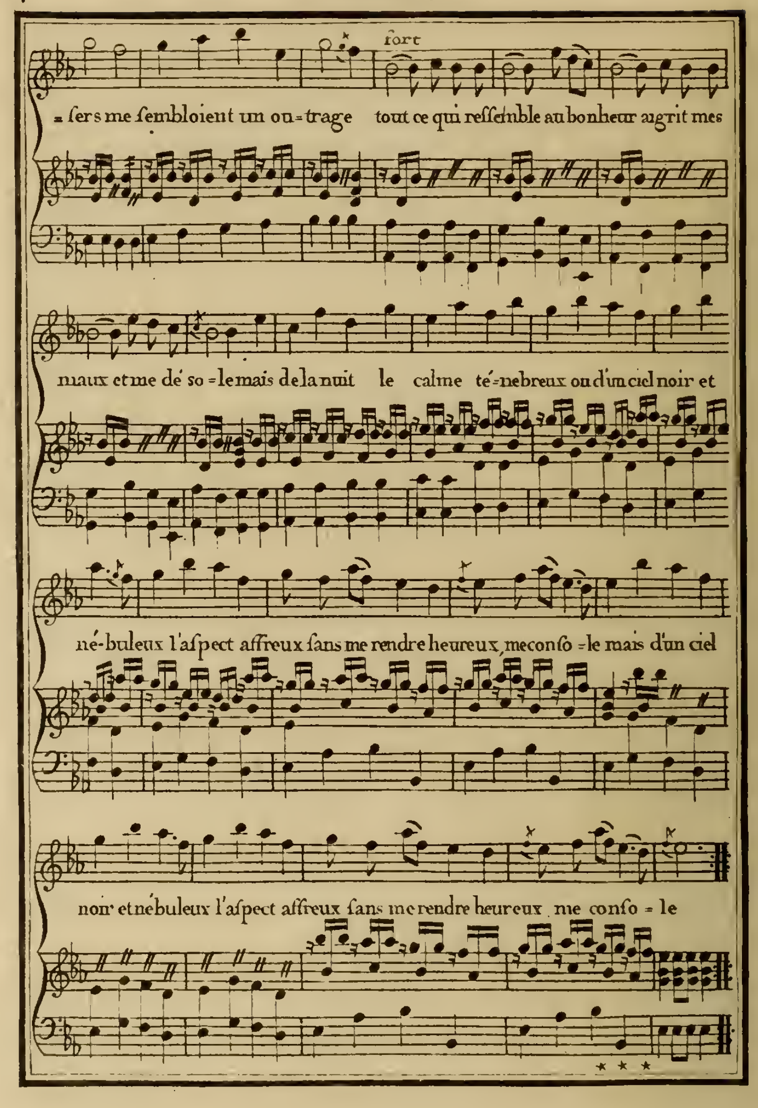
Tes froids mortels et tes frimats
Ont des appas
Pour les malheureux qui soupirent.

Le Bouteux inv. D. Née Sc.

L'HYVER

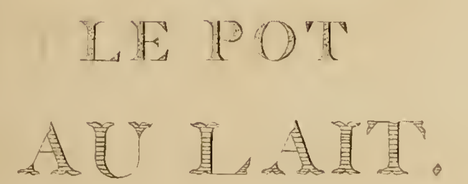

Allegro
Hy-ver ou la Nature n'a pour parure que la ver-dure des Ci-
-près on n'en-tend plus dans ce Bocage Des amoureux Oiſeaux
.. le paiſible Ramage pour eux L'amour n'a plus d'attraits quand tu parais.
... leurs feux expirent mon cœur mon cœur ne leur reſſemble pas tes froids mor-

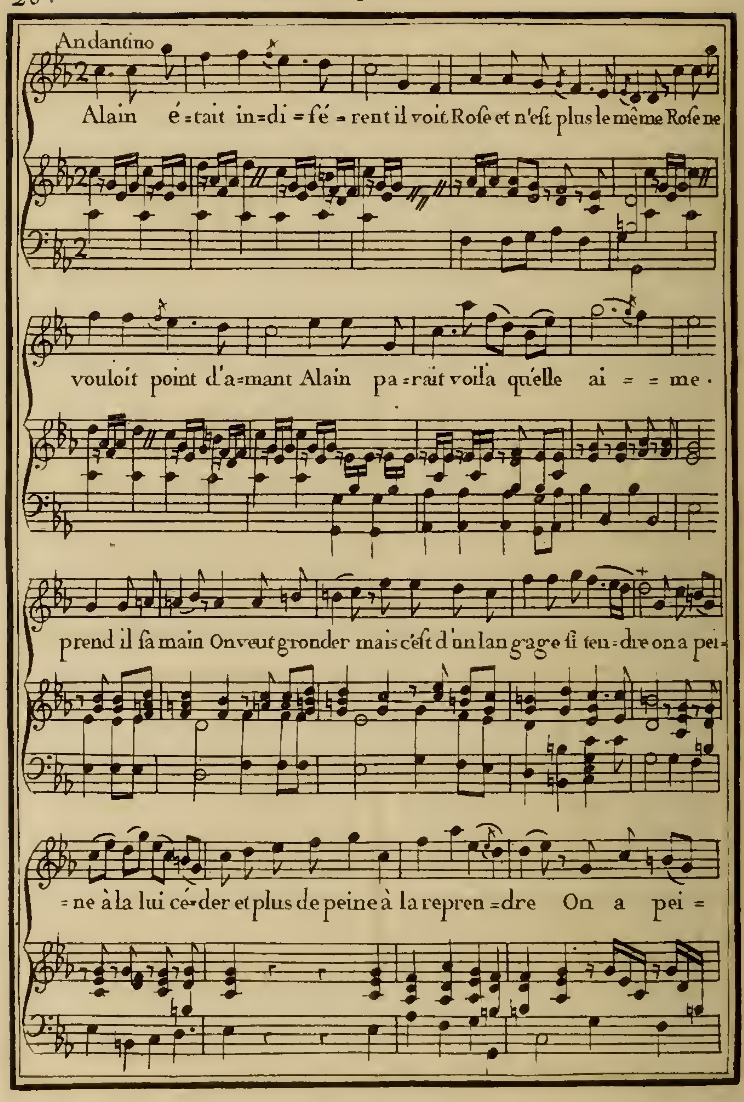

= tels et tes fri = mats ont des appas pour les malheureux qui soupi = rent tes
froids mortels et tes frimats ont des appas pour les malheureux qui soupi =
= rent Hélas! quand leur yvresse prouvoit sans cesse et leur ten = dres = se
doux
et leur ar = deur, a = vec cha = grin je voyois cette I = mage et leurs bai =

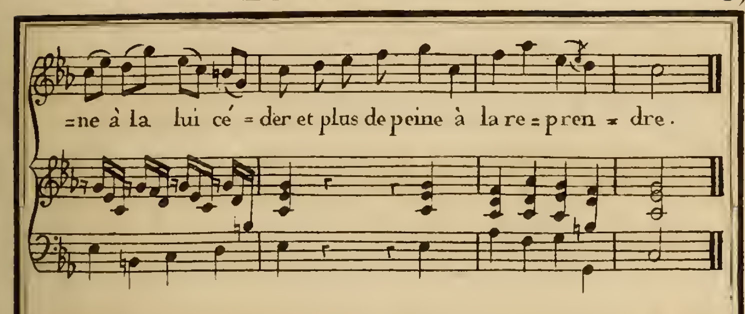

fort
= ſers me ſembloient un ou= trage tout ce qui reſſemble au bonheur aigrit mes
maux et me dé so = le mais de la nuit le calme té=nebreux ou d'un ciel noir et
né-buleux l'aſpect affreux ſans me rendre heureux, me conſo = le mais d'un ciel
noir et nébuleux l'aſpect affreux ſans me rendre heureux me conſo = le
* * *



Ah! dit elle, en montrant le poing
Tu désobéis à ta mere.


LE POT
AU LAIT.


Andantino
Alain é=tait in=di=fé=rent il voit Rose et n'est plus le même Rose ne
vouloit point d'a=mant Alain pa=rait voila qu'elle ai = = me.
prend il sa main On veut gronder mais c'est d'un langage si ten=dre on a pei=
=ne à la lui cé=der et plus de peine à la repren=dre On a pei=



II.

Mais pour les amoureux projets,
Quel Argus: quel oeil d'une mere!
Celle de Rose est aux aguets:
Elle remontre, elle éxagere.
Vain éffort: inutile Soin,
Rose l'écoute sans comprendre;
Tandis que l'amour dans un coin
Sans lui parler s'en fait entendre.

III.

Sa mere un jour trait ses brebis:
Puis lui dit: Monseigneur nous aime:
Pare toi de tes beaux habits;
Et porte au chateau cette Crême:
Mais en chemin ne bronche pas
Car, c'est comme l'honneur, ma chere,
Si tu fais le moindre faux pas
Voila le Pôt au Lait par terre.

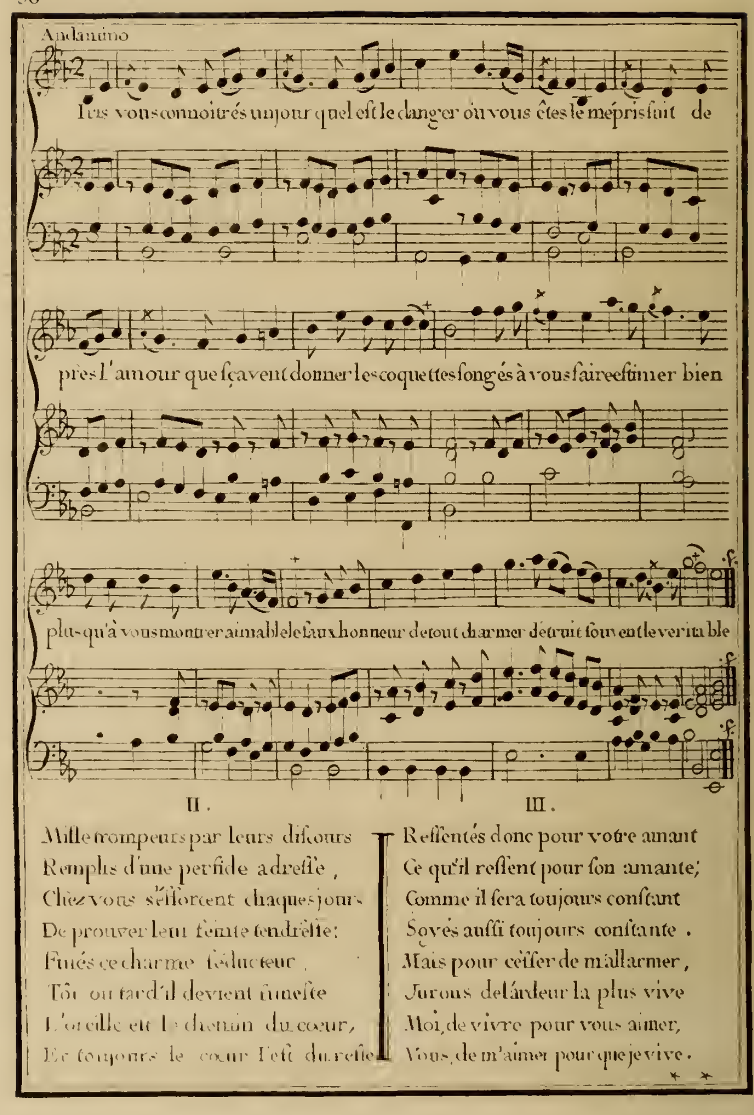
IV.

Rose ajuste son bavolet;
Puis ferme, appuyé sur sa tête,
Des deux mains tient son pôt au lait:
Quand tout a coup Alain l'arrête;
Le malin demande un baiser;
Rose de vouloir se déffendre:
Mais le Pôt pourrait se briser,
Il vaut bien mieux le laisser prendre.

V.

La Vieille qui suivoit de loin,
Accourt dès qu'elle voit l'affaire;
Ah! dit elle, en montrant le poing
Tu désobeis à ta mere:
Rose dit, d'un ton ingénu,
Voila ce qu'on gagne à bien faire:
Si je me fusse défendu,
Le Pot au lait seroit par terre.

M. LE PRIEUR.

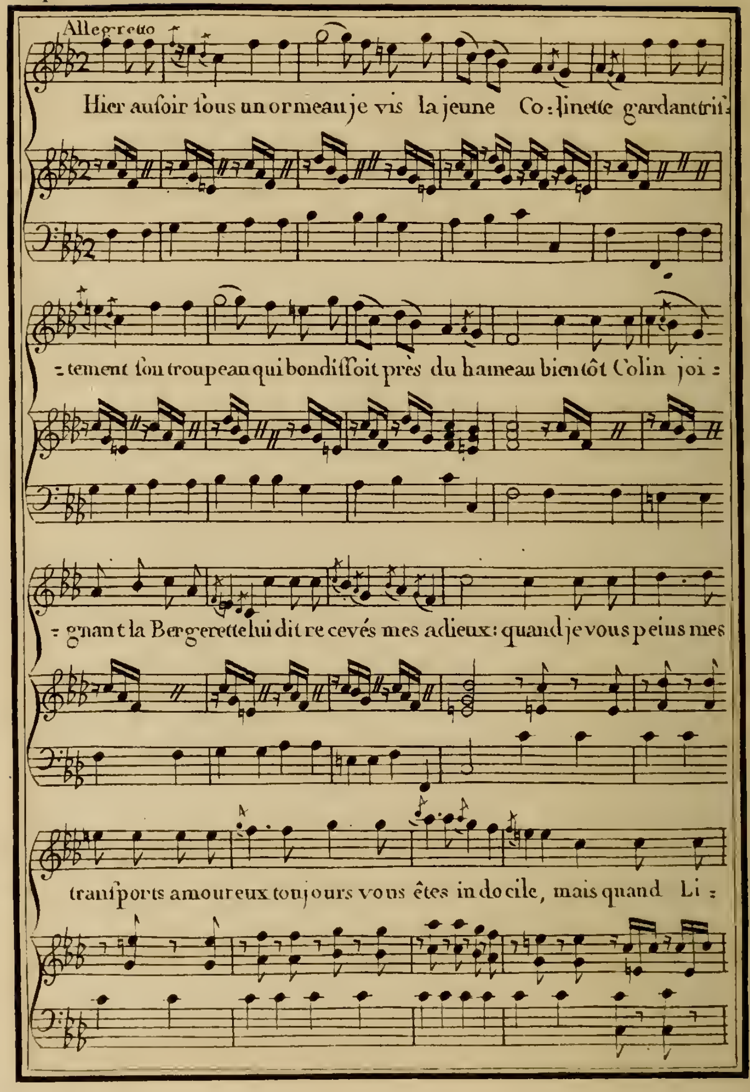

Andantino
Iris vous connoitrés un jour quel eſt le danger où vous êtes le mépris ſuit de
près l'amour que ſçavent donner les coquettes ſongés à vous faire eſtimer bien
plus qu'à vous montrer aimable le faux honneur de tout charmer détruit ſouvent le veritable
II.
Mille trompeurs par leurs diſcours
Remplis d'une perfide adreſſe,
Chez vous s'efforcent chaques jours
De prouver leur feinte tendreſſe:
Fuiés ce charme ſéducteur,
Tôt ou tard il devient funeſte
L'oreille eſt le chemin du cœur,
Et toujours le cœur l'eſt du reſte
III.
Reſſentés donc pour votre amant
Ce qu'il reſſent pour ſon amante;
Comme il ſera toujours conſtant
Soyés auſſi toujours conſtante.
Mais pour ceſſer de m'allarmer,
Jurons de l'ardeur la plus vive
Moi, de vivre pour vous aimer,
Vous, de m'aimer pour que je vive.



Ah! dieux quel bonheur!
Dit Colin, jamais tant d'ardeur
Ne m'enflama, ma chere Colinette,

LE

RACOMODEMENT


Allegretto
Hier aufoir fous un ormeau je vis la jeune Co:linette gardant trif:
:tement fon troupeau qui bondiffoit près du hameau bientôt Colin joi:
:gnant la Bergerette lui dit recevés mes adieux: quand je vous peins mes
transports amoureux toujours vous êtes indocile, mais quand Li:


= cas vous parle de ſes feux vous n'êtes plus ſi difici-le : Ingratte, à mon
tour je ne ſens plus d'amour jamais mon cœur ne fut auſſi tranquille, et
je vous quitte ſans re-tour ingratte à mon tour je ne ſens plus d'a =
= mour jamais mon cœur ne fut auſſi tranquille et je vous quitte ſans re-tour.

II.

De grand matin dans le Verger
J'etois rempli de ma tristésse ;
Tout d'un coup j'ai vu ce Berger
Qui sçait enfin vous engager.
Vous aprouviés sans doute sa tendrésse
Car je l'ai vu vous embrasser :
Lorsque L'amour me force à desirer
Toujours vous êtes Indocile,
Mais quand Licas vous demande un baiser
Vous n'ètes plus si difficile.
Ingratte, à mon tour
Je ne sens plus d'amour,
Jamais mon coeur ne fut aussi tranquille,
Et je vous quitte sans retour,

III.

Pour quoi me soupçonner, hélas !
Avec douceur, dit Colinette,
Colin ne vous allarmés pas,
Et ne craignés jamais Licas.
Pour votre cœur la haine est elle faite ?
De lui ne soyés point jaloux.
Il me rendoit dans ce moment si doux
Le nœud charmant de ma houlette ;
Ce nœud chéri que je tenois de vous
Il l'avoit trouvé sur l'herbette..
Ah! Dieux quel bonheur!
Dit Colin, jamais tant d'ardeur
Ne m'enflama, ma chere Colinette,
A jamais régne sur mon cœur.

* * *

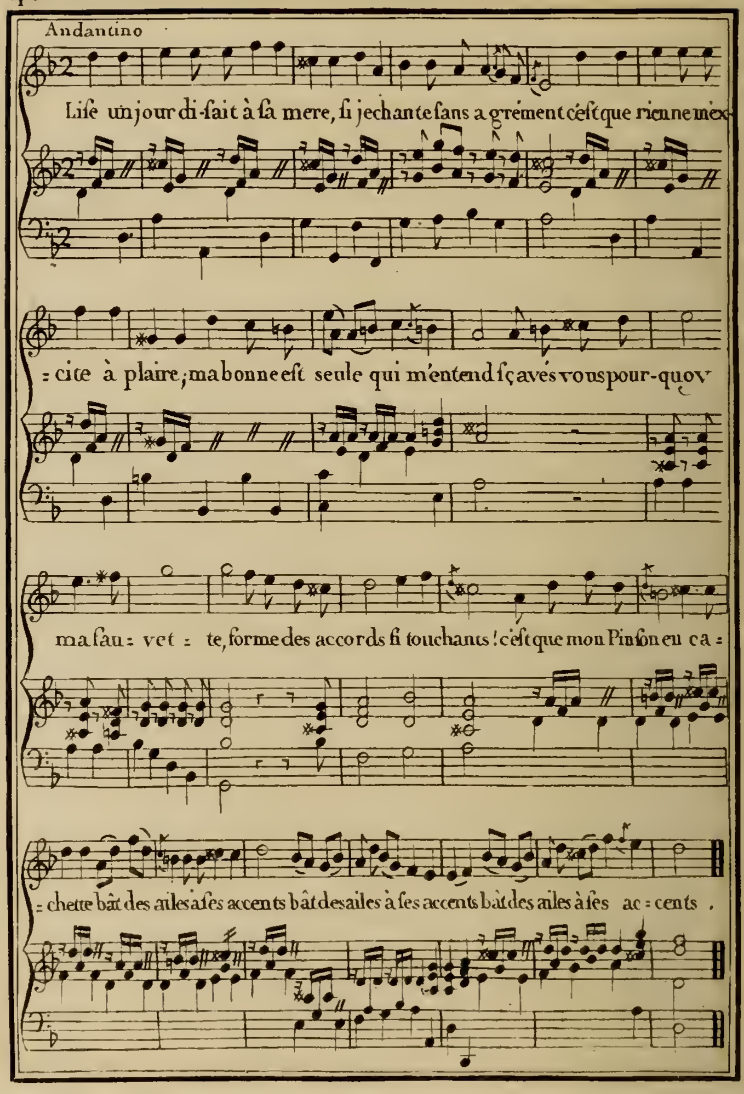




La mere entend, doute, examine,
Puis leur donne un autre concert.

LE CLAVECIN.




Andantino
Lise un jour di-sait à sa mere, si je chante sans agrément c'est que rien ne m'ex-
= cite à plaire; ma bonne est seule qui m'entend sçavés vous pour-quoy
ma sau= vet = te, forme des accords si touchants! c'est que mon Pinson en ca=
= chette bât des ailes à ses accents bât des ailes à ses accents bât des ailes à ses ac= cents .

II .

Pour vous, dit la mere prudente ,
Je ferai choix d'un Instrument :
Touché par une main savante ,
Il obéit facilement.
On est étonné de l'entendre
Joindre à nos sons des sons plus doux ;
Vous croiriés qu'il a l'âme tendre ,
Et qu'il soupire comme vous.

III .

D'un Clavessin on fait l'Emplette :
Lise seule court l'essayer :
Elle chante ..... une voix repette . . .
Ses doigts tremblent sur le Clavier :
On se rassure : on le découvre :
Mais que ses yeux sont effrayés !
Soudain la machine s'entr'ouvre ,
Un jeune homme tombe à ses pieds .

IV.

Sa frayeur ne fut pas mortelle ,
Ce jeune homme était son amant,
Qui pour s'introduire chès elle
S'était caché dans L'instrument .
On aplaudit à l'artifice ,
On se caresse ingénument :
Dans un Couple encore novice
L'amour est bien intéressant .

V.

Dans le boudoir, par prévoyance
Le jour on le faisoit cacher ;
Peutêtre la nuit, par prudence ,
Plus près on le fit aprocher .
Du Clavecin nôtre ignorante
Eut bien vite appris tout les tons :
Une fille est bientôt savante
Quand son coeur retient les leçons .

VI.

Un jour qu'ensemble à la sourdine
Ils essayoient un nouvel Air ;
La mere entend , doute , examine ,
Puis leur donne un autre concert ;
Lise dit ; j'avois cru bien faire ;
Vous cherissés cet Instrument ;
J'ai, dans le dessein de vous plaire ,
Pris un maitre qui me l'aprend .

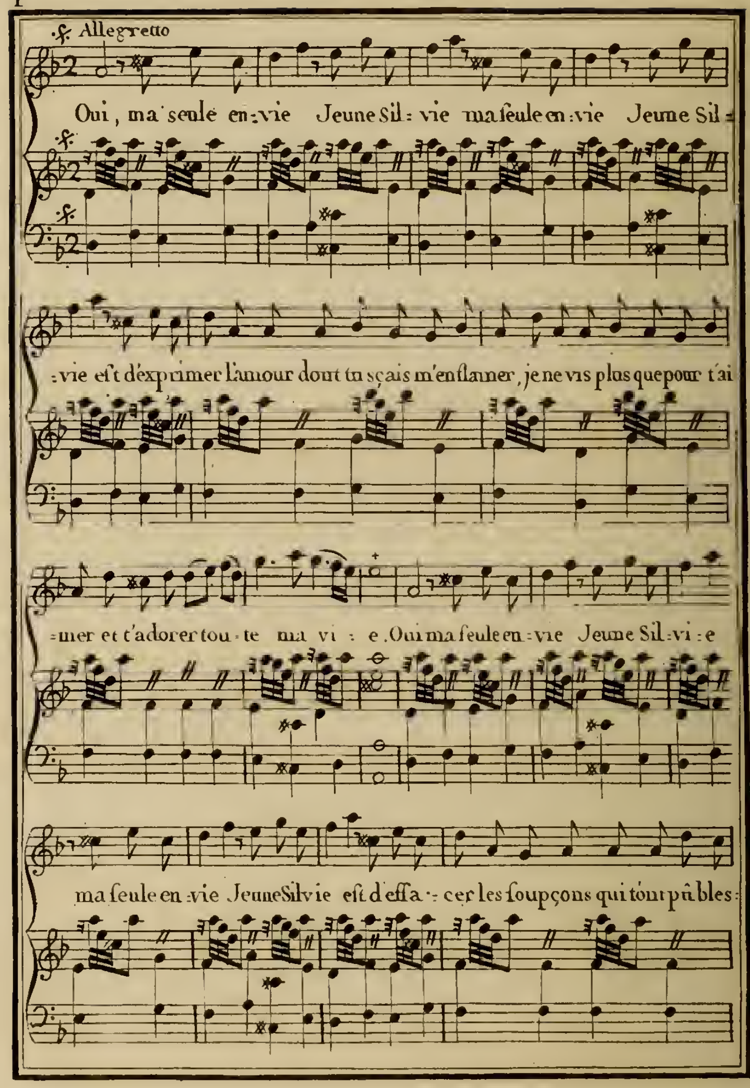
M. LE PRIEUR.

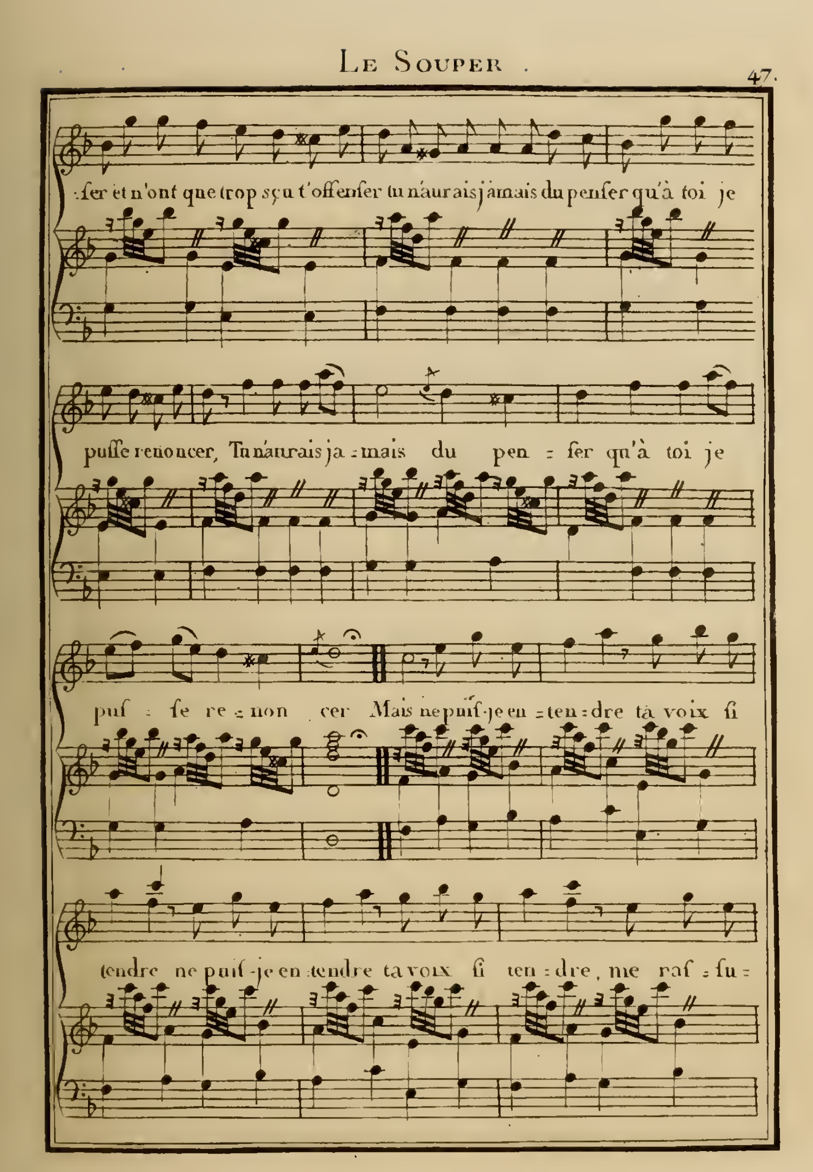




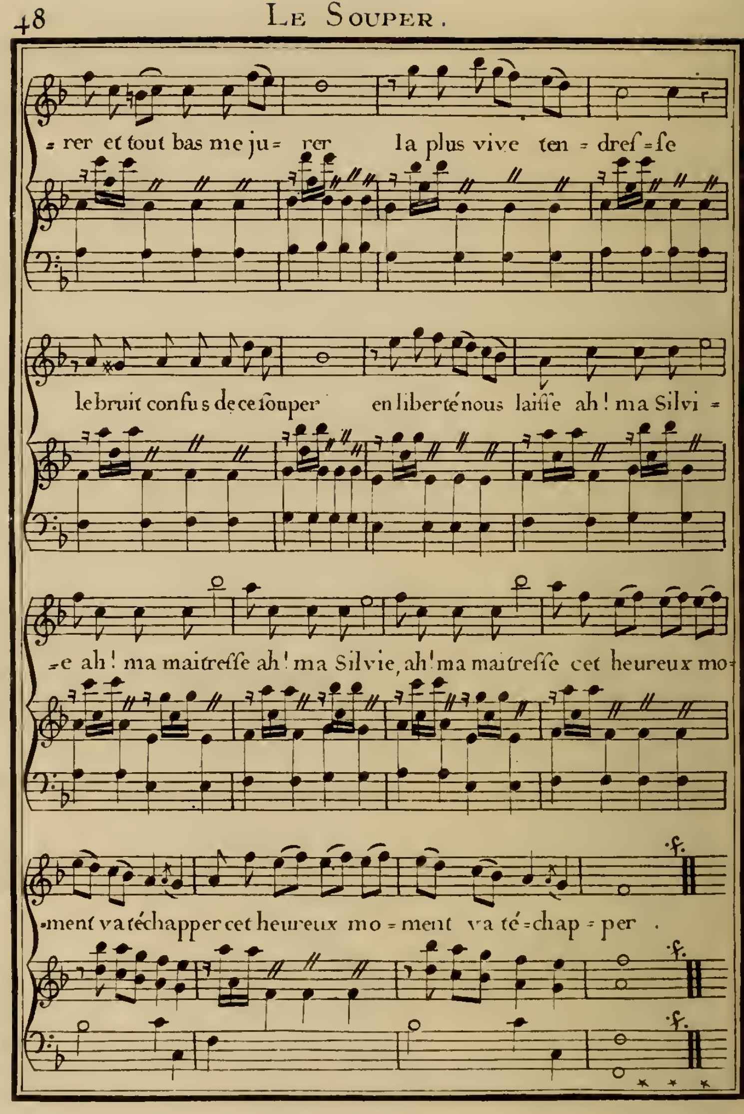
Le bruit conſus de ce ſouper
En liberté nous laiſse.

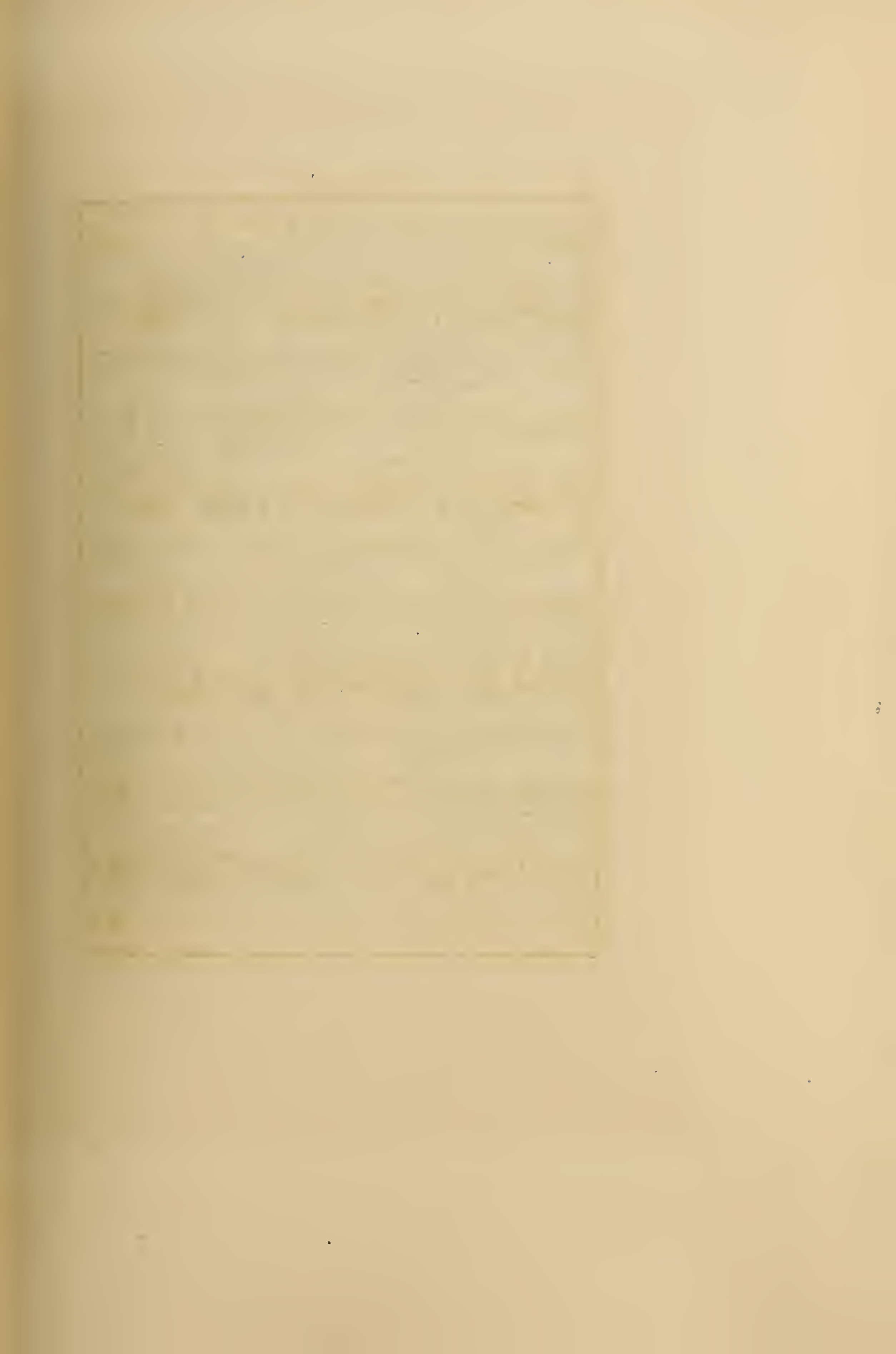
LE SOUPER.


Allegretto
Oui, ma seule en:vie Jeune Sil: vie ma ſeule en:vie Jeune Sil:
:vie eſt d'exprimer l'amour dont tu sçais m'enflamer, je ne vis plus que pour t'ai
:mer et t'adorer tou: te ma vi : e. Oui ma ſeule en:vie Jeune Sil:vi:e
ma ſeule en:vie Jeune Silvie eſt d'effa:cer les ſoupçons qui tont pû bles:


=ſer et n'ont que trop ſçu t'offenſer tu n'aurais jamais du penſer qu'à toi je
puſſe renoncer, Tu n'aurais ja = mais du pen = ſer qu'à toi je
puſ = ſe re = non cer Mais ne puiſ-je en = ten = dre ta voix ſi
tendre ne puiſ-je en = tendre ta voix ſi ten = dre, me raſ = ſu =



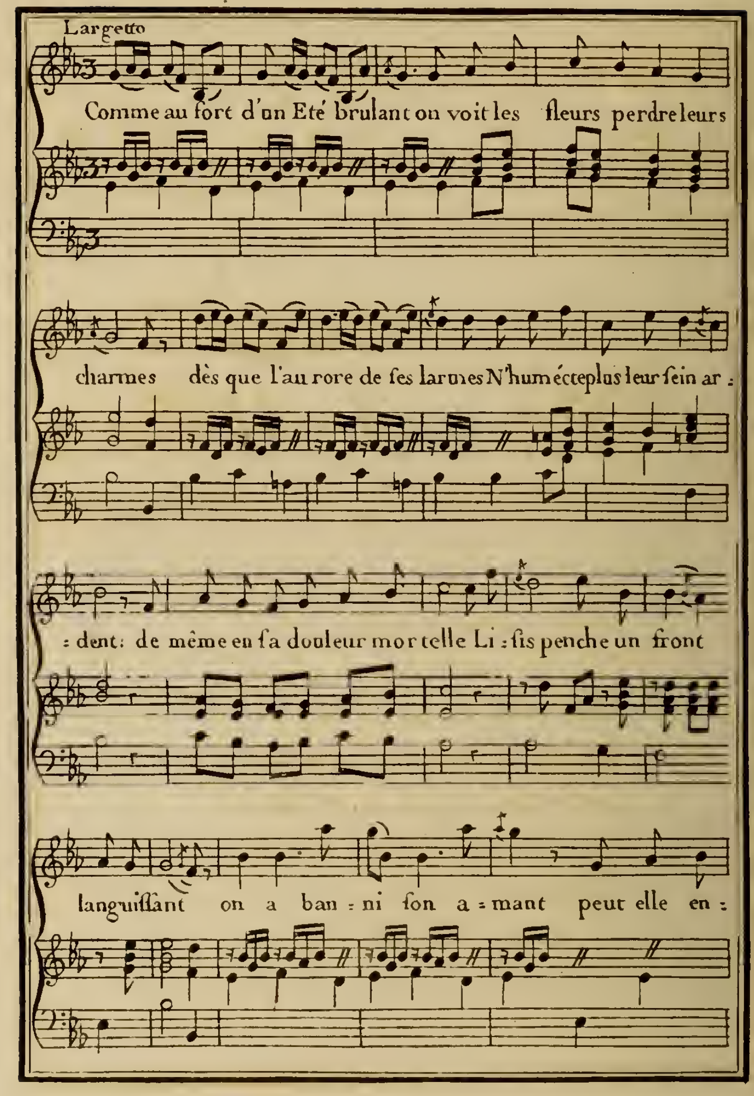

= rer et tout bas me ju= rer la plus vive ten = dreſ = ſe
le bruit confus de ce ſouper en liberté nous laiſſe ah! ma Silvi =
=e ah! ma maitreſſe ah! ma Silvie, ah! ma maitreſſe cet heureux mo=
=ment va téchapper cet heureux mo = ment va té=chap = per .

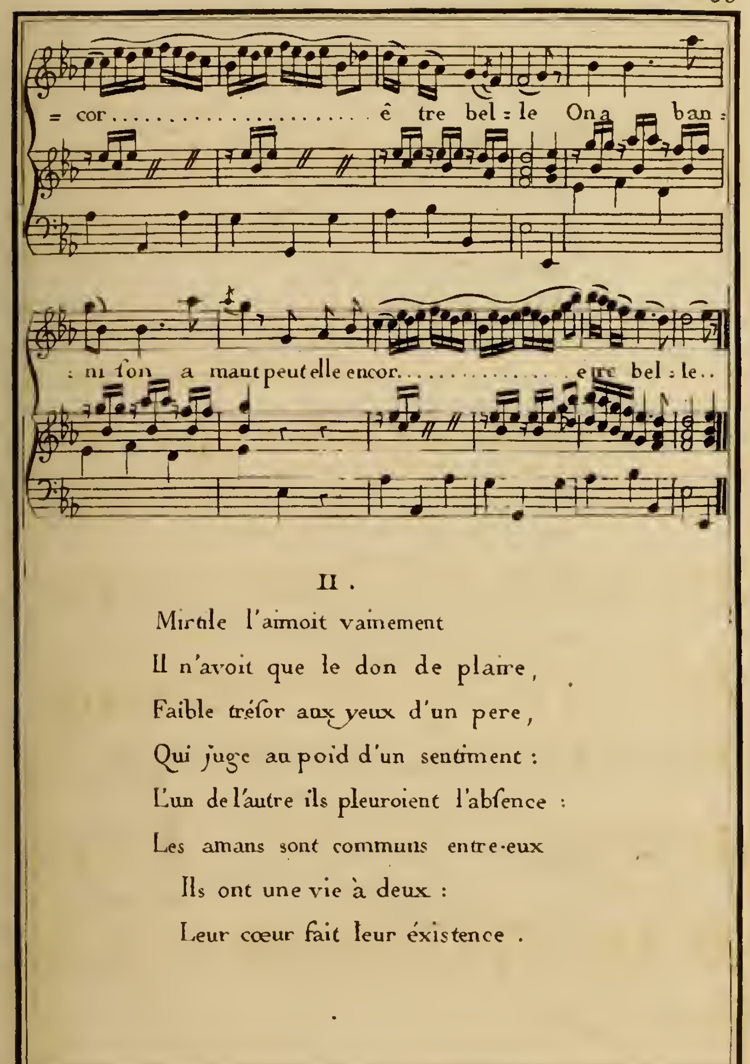




Mais aux marches du ſanctuaire,
Pour Pretre, elle voit ſon amant :

LE PRÊTRE
D'ESCULAPE.


Largetto
Comme au fort d'un Eté brulant on voit les fleurs perdre leurs
charmes dès que l'au rore de ses larmes N'humécte plus leur sein ar:
:dent: de même en sa douleur mortelle Li:sis penche un front
languissant on a ban:ni son a:mant peut elle en:



II .

Mirtile l'aimoit vainement
Il n'avoit que le don de plaire,
Faible tréſor aux yeux d'un pere,
Qui juge au poid d'un sentiment :
L'un de l'autre ils pleuroient l'abſence :
Les amans sont communs entre-eux
Ils ont une vie à deux :
Leur cœur fait leur éxistence .

III .

Le mal dont Lisis va perir
Est un mistére qu'on ignore :
Son pere , au temple d'Epidaure
Veut la mener pour la guérir :
Elle en sent une peine extrême :
Rarement un coeur amoureux
D'encens fatigue les dieux :
Il ne croit qu'à ce qu'il aime .

IV .

On arrive , un Serpent affreux
Est le Dieu que l'on y revère :
Mais aux marches du Sanctuaire ,
Pour Prêtre, elle voit son amant :
A ses genoux l'impénitente
Tombe, en demandant guérison :
L'amour dictoit l'oraison :
Elle étoit bien éloquente .

V .

Le Pere à peine en croit ses yeux :
„Comme, dit elle, dans la vie
„On a plus d'une maladie,
„Il faut savoir borner ses voeux :
„Pour les maux qui peuvent naître
„Du Dieu réservons nous l'appuy ;
„Pour me guérir aujourd'hui ,
„Je n'ai besoin que du Prêtre .

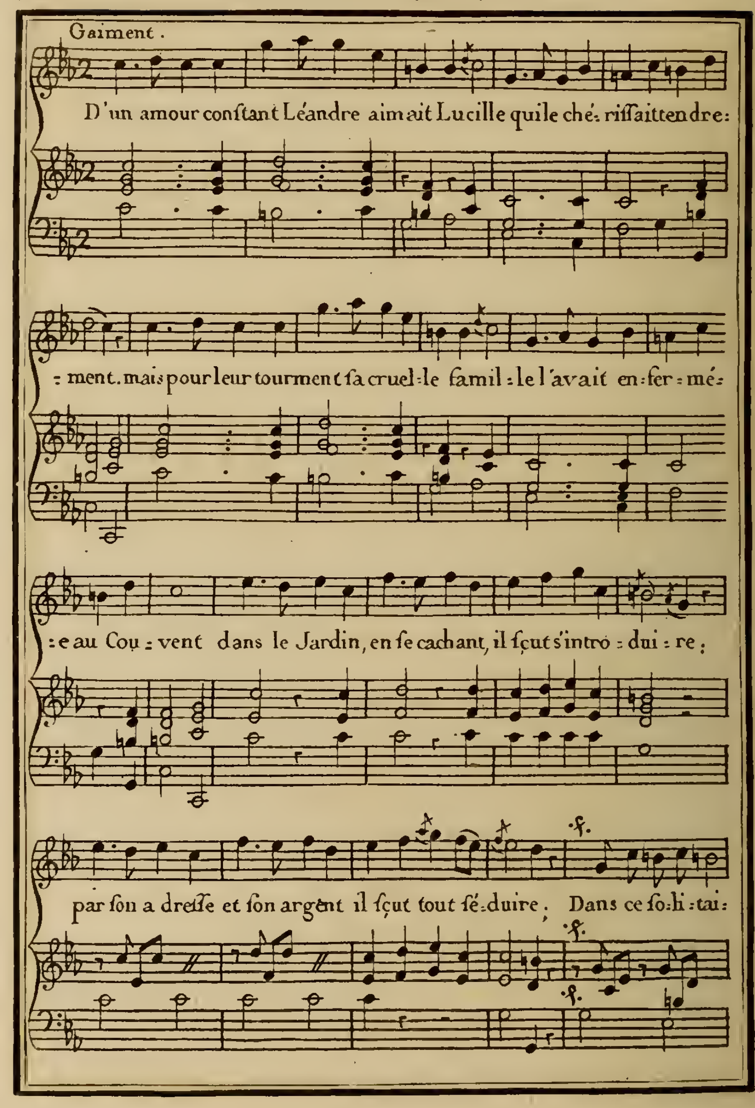
M. LE PRIEUR .





Bien doucement il la defcend
Aidé d'une echelle

L'ENLÉVEMENT


Gaiment.
D'un amour constant Léandre aimait Lucille qui le ché: rissait tendre:
: ment. mais pour leur tourment sa cruel: le famil: le l'avait en: fer: mé:
: e au Cou: vent dans le Jardin, en se cachant, il sçut s'intro: dui: re;
par son a dresse et son argent il sçut tout sé: duire. Dans ce so: li: tai:



II.

Au fond d'un Boſquet
Il vit la pauvre fille
Qui triſtement ſe promenait.
Il cueille un Bouquet
Et le porte à Lucille
Lui diſant: Liſés ce Billet.
Mais malgré le déguiſement
Qui cachait Léandre,
Elle reconnut ſon amant,
Cet amant ſi tendre:
Ah! s'écriat-elle, mon cœur
Peut encor jouir du bonheur!
Puis-que je peux et te voir, et t'entendre,
Tu calmes ma douleur.

III.

Loin de tous les yeux,
Elle fuit, et s'empresse
De lire l'écrit amoureux.
L'objet de ses vœux,
Fidelle à sa tendresse
Va combler l'espoir de tous deux.
Dans ce Billet on lui disait
D'ouvrir sa Fenêtre,
Et qu'à minuit elle verrait
Léandre paraître:
Avec transport elle attendit
Que le calme heureux de la nuit
A L'univers donnant un nouvel être,
Tout le couvent dormit.

IV.

Enfin elle entend
Sonner l'heure attenduë
Qui doit terminer son tourment:
Son fidelle amant
Se présente à sa vuë,
Et grimpe à son apartement.
Bien doucement, il la descend,
Aidé d'une Echelle:
L'amour aplaudit au serment
Du Couple fidelle.
Pour toujours l'autel les unit;
En leur faveur, on s'adoucit:
Par une ardeur à jamais mutuelle,
Leur bonheur s'accomplit.

* * *





De l'amitié, dans ce jour
Vous demandiés la statuë,
Et vous emportés l'amour.

LA STATUE DE L'AMITIÉ.


Andantino
Ami = tié ma voix t'implore l'amour peut il t'éga=ler comme
La vermeille aurore tu brilles ſans nous bruler ſur tes pas je m'aban=
= donne tu ne promets pas en vain, l'aimable paix t'envi=ronne le bon=
=heur naît ſous ta main le bonheur naît ſous ta main.

II.

Ainsi parloit Cleonice,
Elle n'avait que quinse ans;
Douce erreur d'une Novice
Qui fait ses premiers sermens:
A L'idole qui l'Enchante
Un petit temple est dressé,
Par la belle indiférente
Soir et matin encensé.

III.

Mais il lui faut une image
Qui lui rapelle ses traits:
Les Arts pour ce digne ouvrage
Seront ils assés parfaits?
Elle court chés Praxitele;
Veut un chef d'oeuvre à l'instant:
Sa chimére etoit si belle.....
Son buste sera charmant.

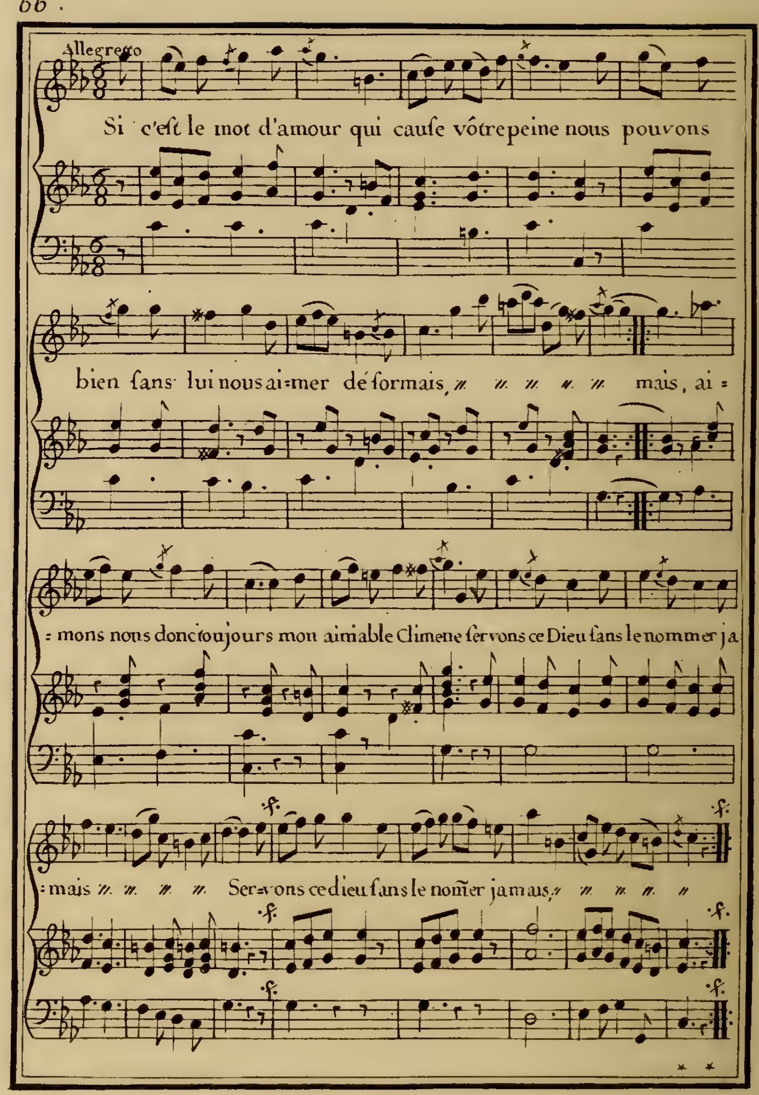
IV.

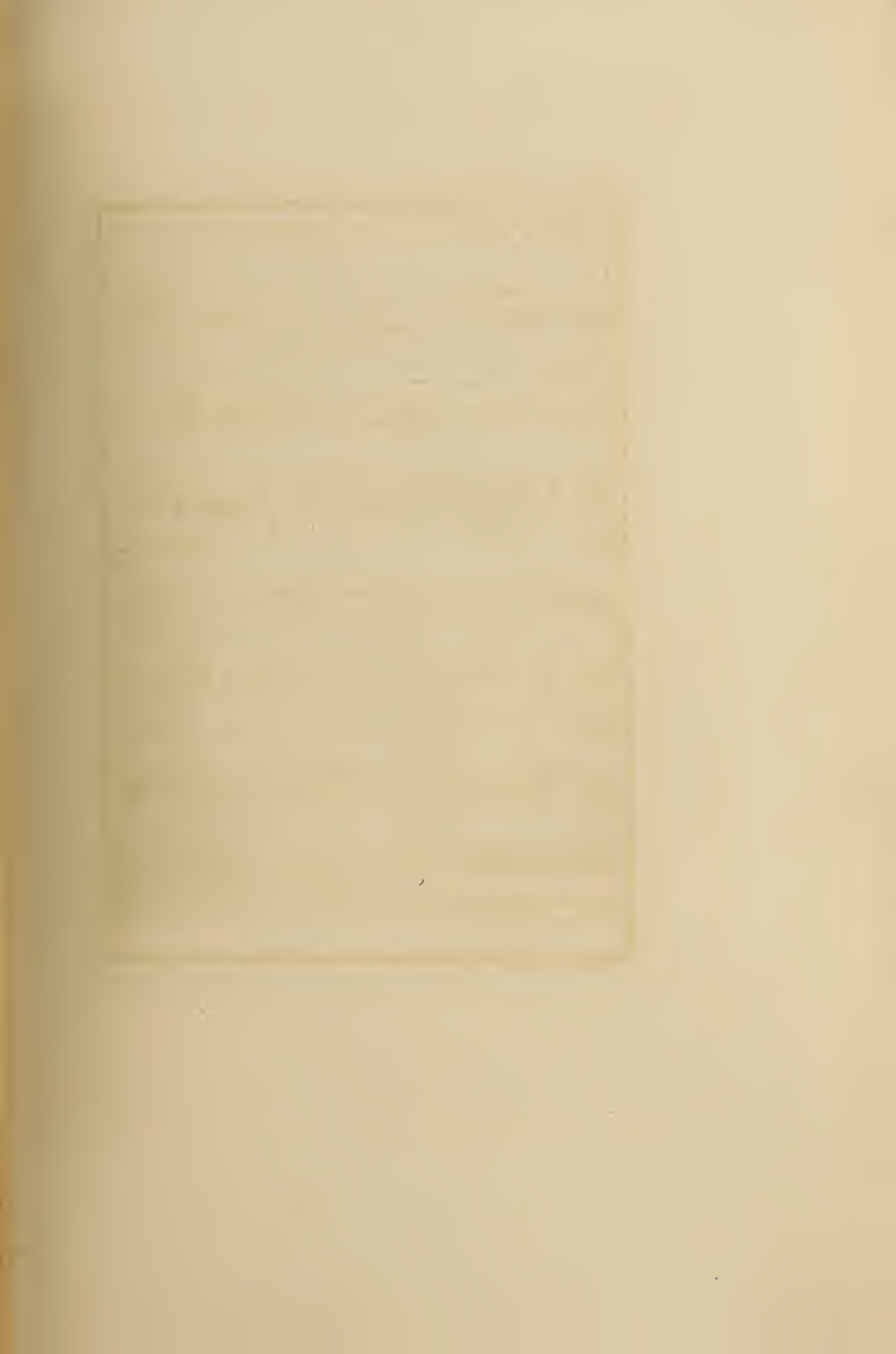
L'artiste expose à sa vuë
L'amitié, mais comme elle est,
Simple, mâle, retenuë,
Sans graces, et sans aprêt.
L'art n'a point rendu, dit elle,
Ses traits, son air enchanteur;
Voulés vous un sur modéle,
Il est empreint dans mon cœur.

V.

Non loin, sur un lit d'albatre
Repose un aimable Enfant:
Voila ce que j'idolatre
Dit elle, en s'en emparant:
Eh! quoi donc, belle ingénuë,
De l'amitié, dans ce jour
Vous demandiés la Statuë,
Et vous emportés l'amour!

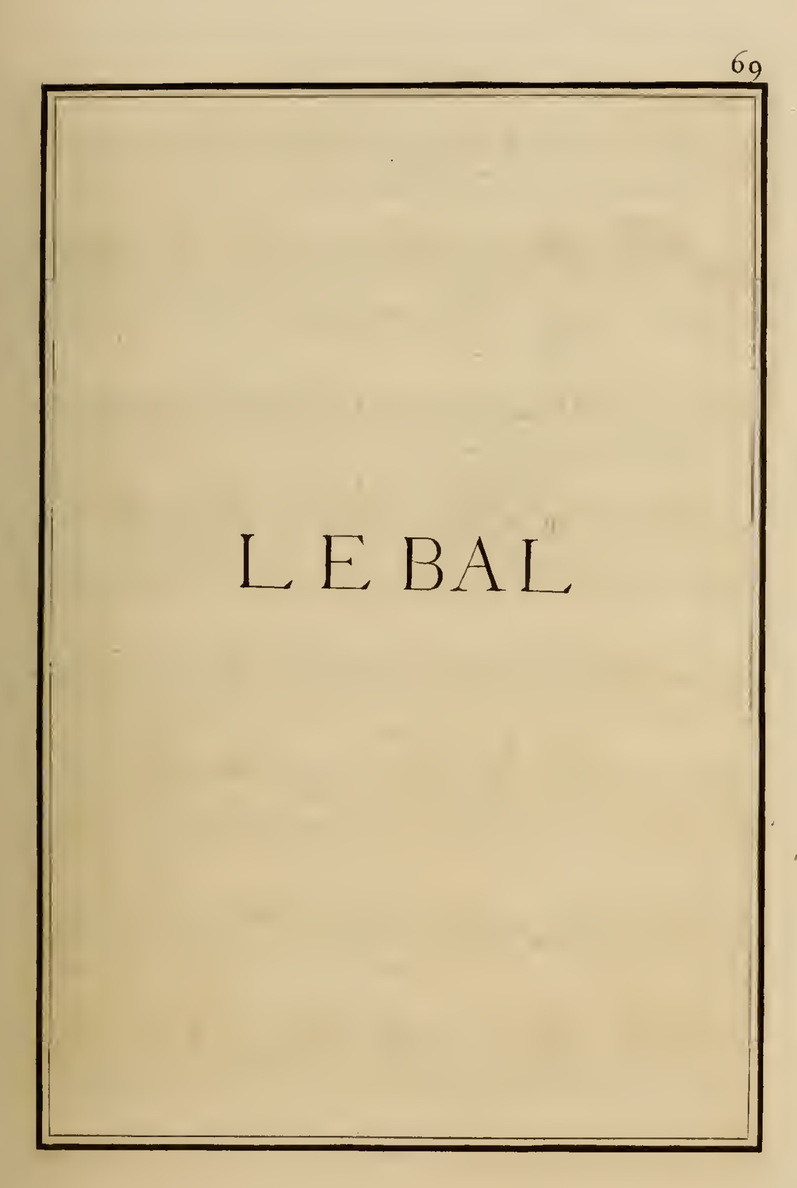
M. LE PRIEUR.

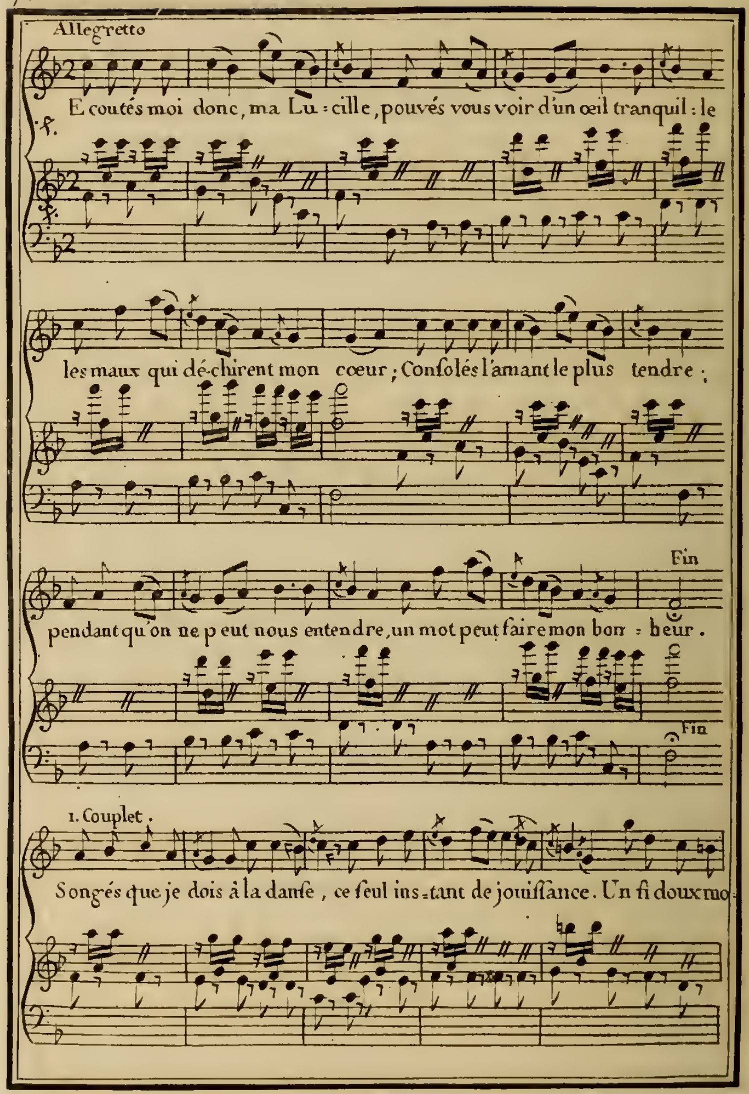

Allegretto
Si c'est le mot d'amour qui cause vôtre peine nous pouvons
bien sans lui nous ai=mer désormais, mais, ai=
=mons nous donc toujours mon aimable Climene servons ce Dieu sans le nommer ja
=mais Ser=vons ce dieu sans le nomer jamais,

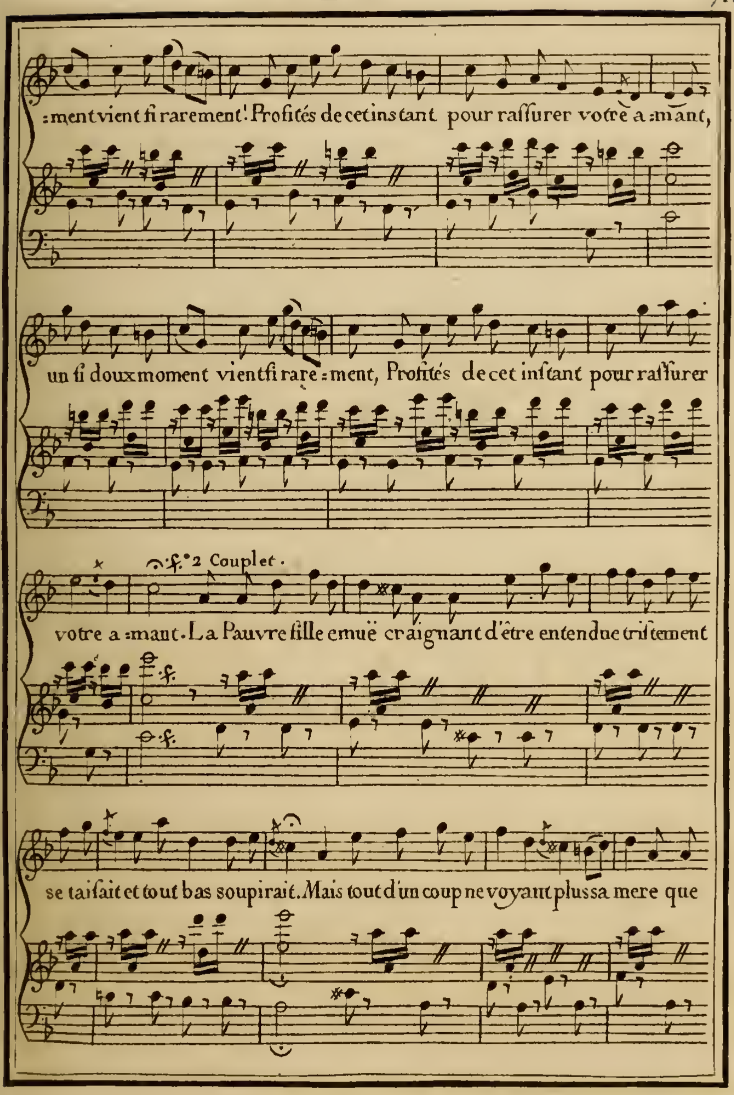


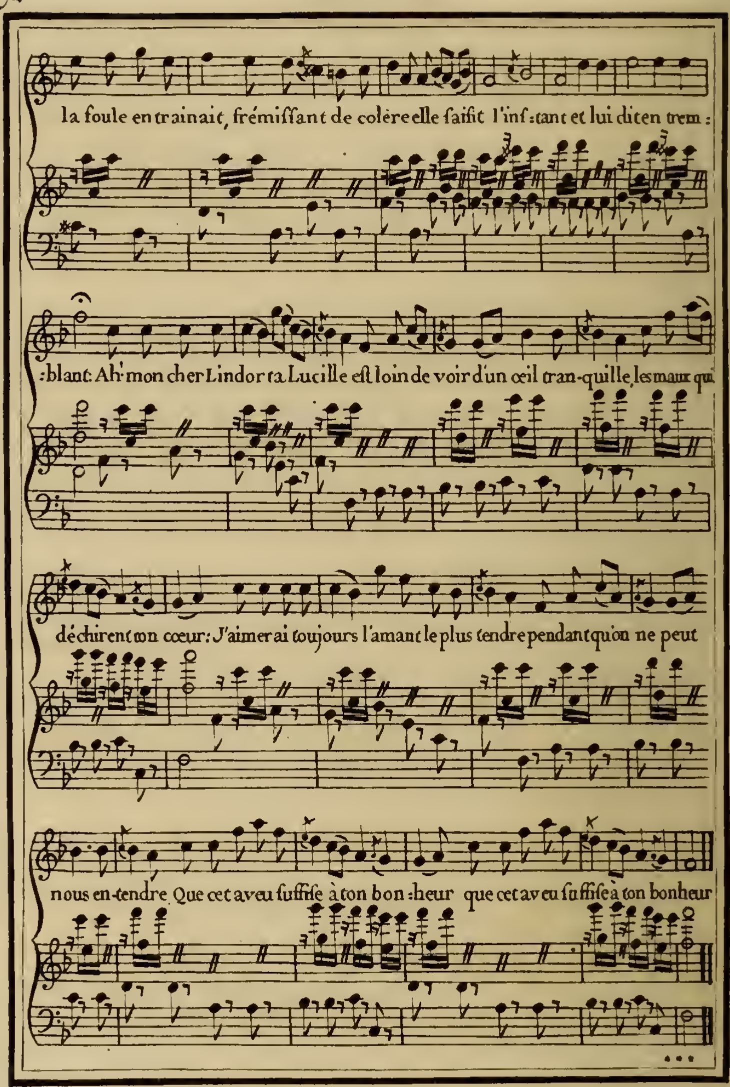


Songés que je dois à la danſe
Ce ſeul inſtant de jouiſsance....


LE BAL


Allegretto
Ecoutés moi donc, ma Lu = cille, pouvés vous voir d'un œil tranquil : le
les maux qui dé-chirent mon cœur ; Consolés l'amant le plus tendre ;
pendant qu'on ne peut nous entendre, un mot peut faire mon bon = heur .
Fin
Fin
1. Couplet .
Songés que je dois à la danse , ce seul ins = tant de jouissance . Un si doux mo =


:ment vient ſi rarement! Profités de cet inſtant pour raſſurer votre a:mant,
un ſi doux moment vient ſi rare:ment, Profités de cet inſtant pour raſſurer
2 Couplet.
votre a:mant. La Pauvre fille emuë craignant d'être entendue triſtement
se taiſait et tout bas ſoupirait. Mais tout d'un coup ne voyant plus ſa mere que


la foule entrainait, frémiffant de colère elle faifit l'inf:tant et lui dit en trem:
:blant: Ah! mon cher Lindor ta Lucille eft loin de voir d'un œil tran-quille les maux qui
déchirent ton cœur: J'aimerai toujours l'amant le plus tendre pendant qu'on ne peut
nous en-tendre Que cet aveu fuffife à ton bon:heur que cet aveu fuffife à ton bonheur



Babet, dit elle, va périr,
Voila le Loup qui l'embraſse.

LE

LOUP GAROU


Allegretto .
Des Bergeres du ha=meau Babet étoit la plus belle: des Ber=gers a:
:moureux d'elle, Lucas é=toit le plus beau. leur cœur, leur age, est le même
Lors que l'on est si ressemblant on n'est pas deux impunément et l'amour vient
en troisie : me on n'est pas deux impuné ment et l'amour vient en troisieme

II .

De Babet la mere a ſoin
D'empécher leurs feux de croître...
Quand l'amour vient à paraitre
L'artifice n'eſt pas loin .
Lucas un tour imagine,
Vers le minuit, dit-il , tout bas
Babet......mais Babet n'entend pas;
Et pourtant ſon cœur devine .

III .

Arrive l'inſtant promis :
C'eſt l'heure de la Veillée :
Grave et lugubre aſſemblée
Ou nul garçon n'eſt admis .
On file , on coud, on s'empréſſe :
Les Vieilles pour paſſer le tems
Parlent de Loups, de Revenants;
Les Jeunes de leur tendreſſe.

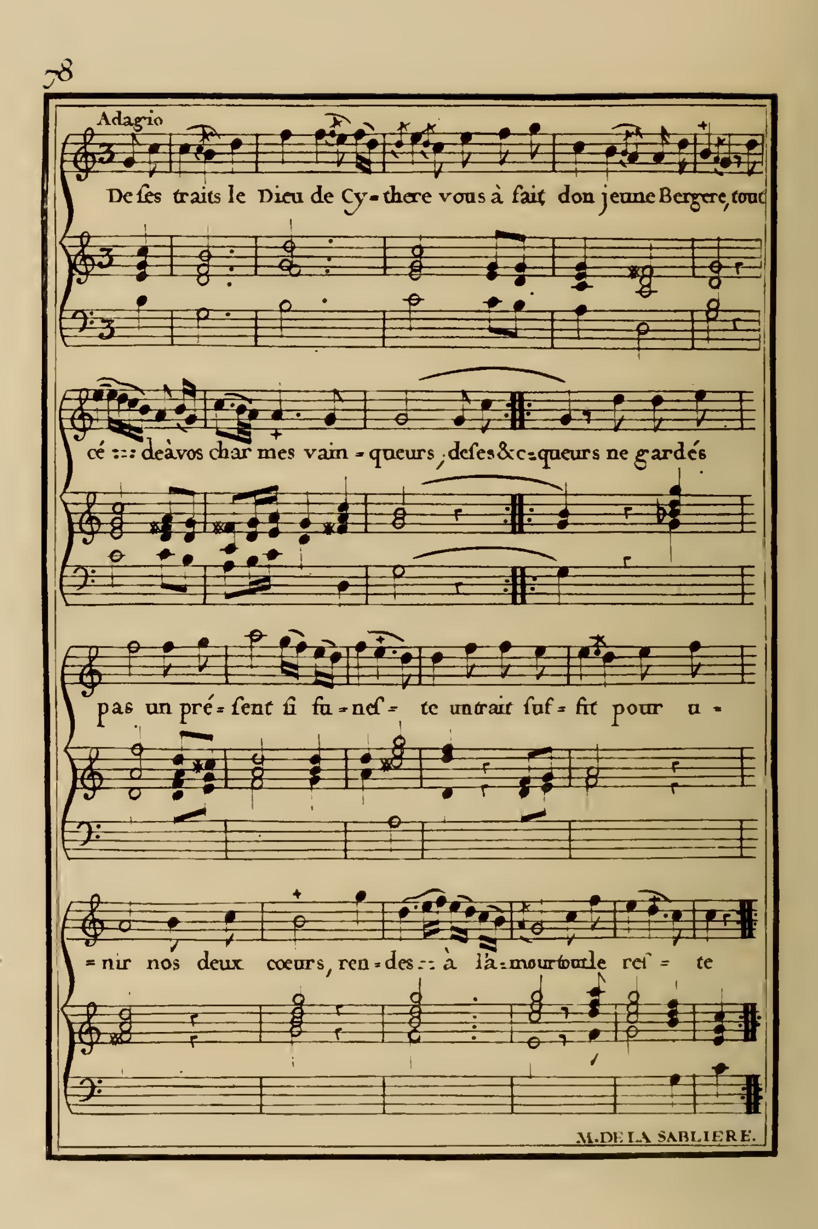
IV .

Voilà qu'un long hurlement
Perce au travers des tenèbres :
Revétu d'habits funébres ,
Un Loup entre en ſe trainant :
On fuit la béte cruelle:
Babet l'attend d'un front ſerein .
Sure que le monſtre inhumain
Ne le ſera pas pour elle .

V .

Suſon ſa petite ſœur
Qui pour le moins la croit morte,
Pour regarder par la porte
S'approche en tremblant de peur :
„Ah! maman, l'effroy me glace;
„Si nous n'allons la ſecourir
„Babet , dit-elle , va périr ,
Voilà le Loup qui l'embraſſe.

M. LE PRIEUR .


Adagio
De ſes traits le Dieu de Cy-there vous à fait don jeune Bergere, touc
cé ::: de à vos char mes vain - queurs, de ſes &c. queurs ne gardés
pas un pré - ſent ſi fu - neſ - te un trait ſuf - fit pour u -
- nir nos deux cœurs, ren - des :: à l'a - mour tout le reſ - te
M. DE LA SABLIERE.



L'hymen vint de ses nœuds,
Récompenſer leurs feux
Et leur conſtance.

L'HEUREUX MARIAGE


Cantabile
Lucidas et Lu=cil : le s'aimoient depuis longtems une mere in=do :
: ci : : le gênoit leurs ſentimens à peine ils ſe voyoient quelques heureux mo=
: mens il fallait ſe con=train : dre ſans ceſſe dé=guiſer leurs tendres mouve :
: mens et renfermer leurs pei : : nes ſans ſe plaindre la ſévere ma :


:man préferoit Cidaman ,Vieux, mais riche im : bé : cil : le c'eſt
l'ar-gent qui fait le bonheur hélas ! ſans lui la vie eſt un mal :
: heur toujours diſait - elle à Lu:cil : le n'écoutés jamais votre cœur c'eſt
cœur mais touché de leurs lar : mes le papa s'attendrit pour ceſſer leurs al:


lar = mes bientot il les unit l'hymen vint de ses noeuds récompenser leurs
feux et leur cons = tan = ce. Livrés à leurs dé = sirs pour eux tout fut plai =
= sirs et jouis-san = = ce et l'on vit chaque jour redoubler leur . . . .
. . . . a = mour et l'on vit chaque jour redoubler leur . . . . . a = mour . . .



Vraiment, j'accomplis la loy,
Ma mere, je fais l'aumone.

Le Bouteux inv. Masquelier Sculp.

L'AMOUR
FRERE QUÊTEUR.


Allegretto.
Ju =pi=ter un jour en fureur a-vait ban = ni l'amour sur terre gourmand et
ne sachant rien faire, il se mit frére quê=teur. d'un personage res pec : =
=table avec la robe il veut le ton frére amour en capuchon frére a :
=mour en capuchon ne pouvait qu'être aimable ne pouvait qu'être ai = ma = ble.

II.

Le voila qui tout marmotant,
Se fait accès dans les familles;
Escamote le cœur des filles;
Et des meres prend l'argent.
Tant il fait par son Eloquence,
Qu'il damne, au lieu de convertir;
Et fait aimer le plaisir,
En prêchant la pénitence.

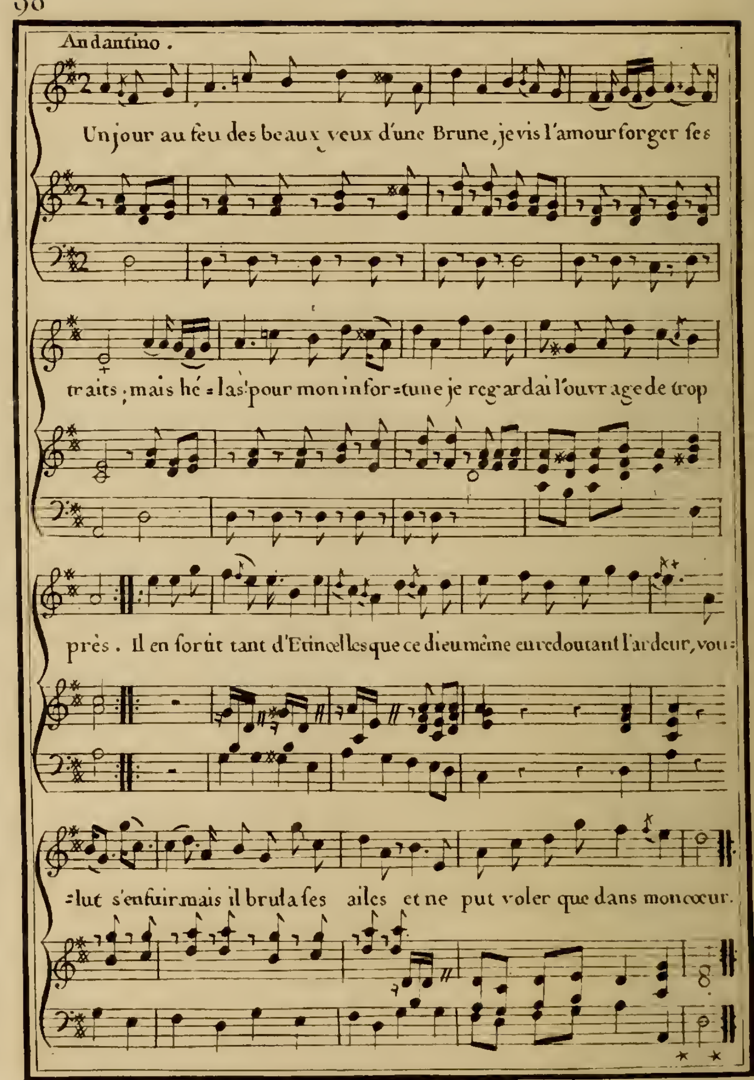
III.

Un soir il frappe à la maison
De la jeune et simple Glicère,
Qui saintement avec sa mère,
S'apliquoit à l'oraison.
Son habit le fait introduire,
La petite court au trésor;
On donne encor; puis encor,
La tasse ne peut suffire.

IV.

En échange, d'un air contrit,
Le Frère aprend une priere,
Qui n'est pas dans le Bréviaire,
Ou chaque jour elle lit.
Eh! mais, d'où vient, dit la matrône
Etre si longtems loin de moi?....
„Vraiment, j'acomplis la loi:
„Ma mere je fais l'aumône.

M. LE PRIEUR.


Andantino .
Un jour au feu des beaux yeux d'une Brune, je vis l'amour forger ses
traits ; mais hé = las! pour mon infor = tune je regardai l'ouvrage de trop
près . Il en sortit tant d'Etincelles que ce dieu même en redoutant l'ardeur, vou:
:lut s'enfuir mais il brula ses ailes et ne put voler que dans mon cœur.



Ecoute moi, dit·il, perſide
Je te dois ces triſtes adieux.

Masquelier Sc.

L'OMBRE D'HYLAS.



II .

Un Spectre sanglant et livide
Dans ce moment s'offre à ses yeux;
Ecoute moi, dit-il, perfide,
Je te dois ces tristes adieux :

C'est du plus profond des abimes
Que je m'élance dans les airs,
Pour te reprocher tous tes crimes ,
Et te dévouer aux enfers .



Mineur. IV. Couplet

Plaiſir trompeur et peu durable!
Eclat paſſager d'un beau jour!
Ton cœur, hélas, bientôt coupable
Trahit ton amant et l'amour,

Inſenſé, je crus que l'abſence:
Pourrait éteindre enfin mes feux;
Mais j'eprouvai que la conſtance
Eſt la vertu des malheureux.

V. Majeur

A ta barbare tirannie,
La mort seule a pu m'arracher ;
Sans frémir, j'ai quitté la vie ;
Frémis de te le reprocher.
Tu trembles, tu palis, cruelle,
Rougirais tu, de tes forfaits ?
C'est envain.... La Nuit eternelle
Nous a séparés pour jamais.

VI. Mineur

Souffre, gemis, verse des larmes,
Meurs chaque jour, de mille morts ;
De regret en perdant tes charmes,
Et de douleur, par tes remords.
Que tes jours soient des jours funèbres,
Que l'effroy glace ton someil.
Entends ma voix dans les ténèbres,
Et tremble encor à ton réveil.

VII. Majeur

Pour détourner ces voeux funestes
Et te soustraire à tant de maux,
Viens découvrir mes tristes restes,
Suis moi dans la Nuit des tombeaux.
Prends le poignard qui de ma vie
A seul pu terminer l'horreur.
Ingratte, imite ma furie,
Frappe, plonge le dans ton coeur.

VIII. Mineur

Mais, dans mon Cercuëil je retombe,
La mort, l'impitoyable mort,
Me retire au fond de ma tombe ;
Il faut céder à son effort,
Tu gemis.... serais tu sensible
A ton parjure, à mon tourment ?
Ah ! que ma mort serait horrible.
Si tu regrétais ton amant !

***

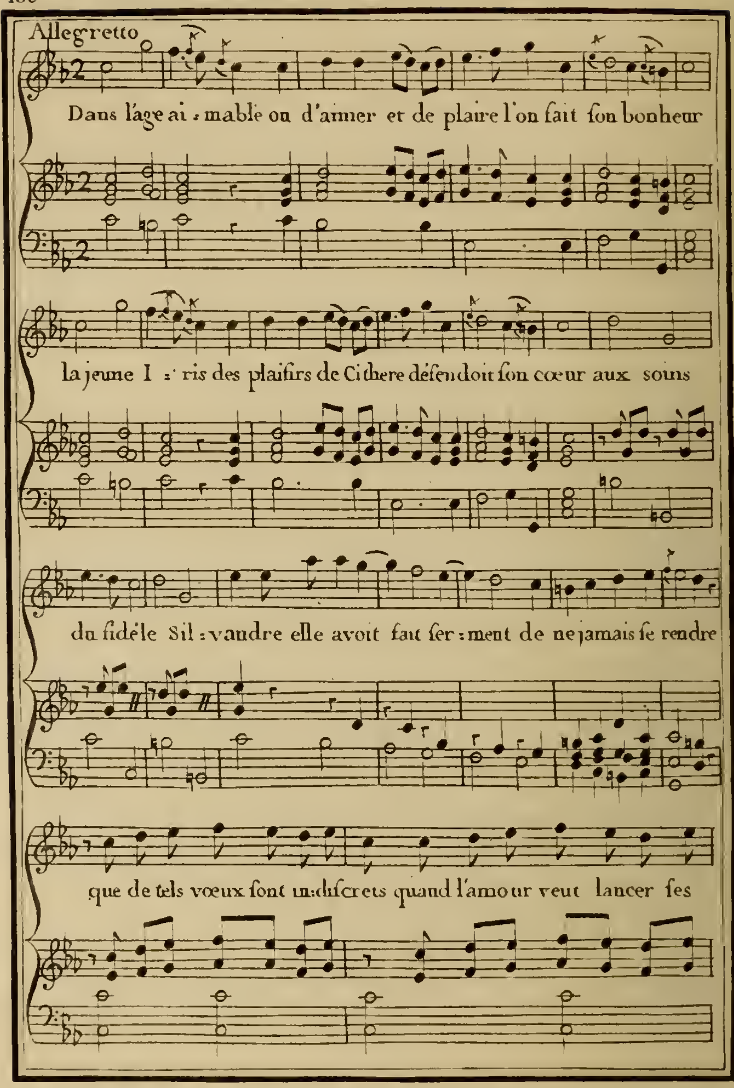


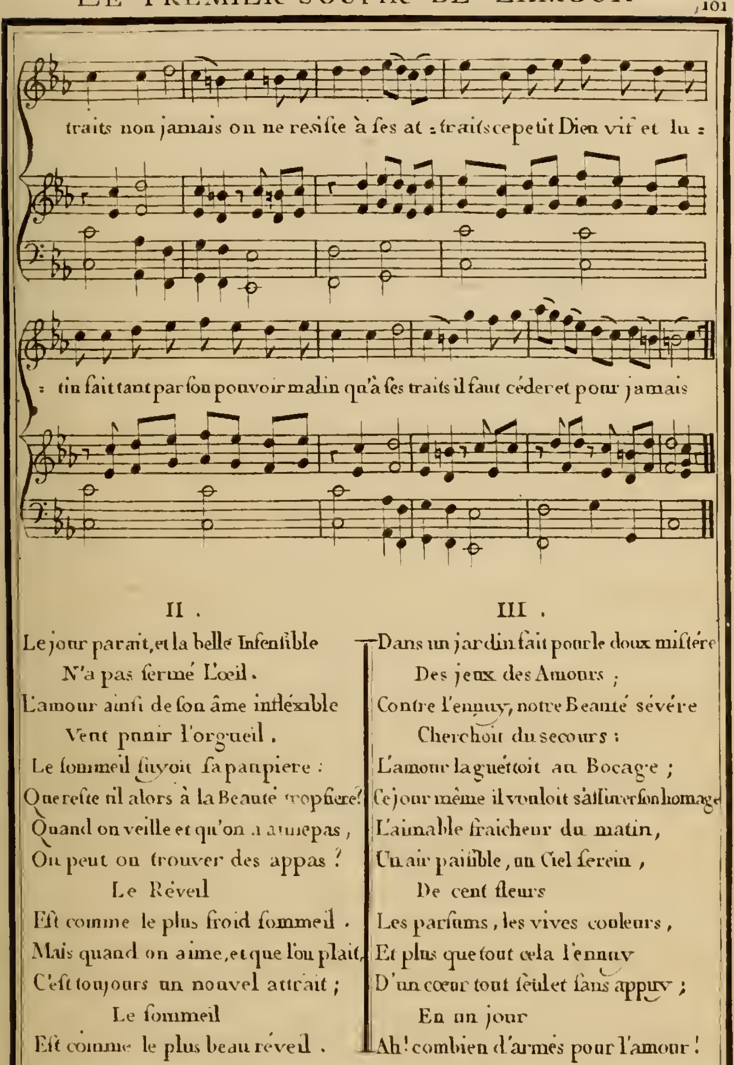


Il vole avec empreßement,
Lui jurer
Un amour qui ne peut changer.

Le Bouteux inv. D. Née Sculp.

LE PREMIER *SOUPIR* DE L'AMOUR.


Allegretto
Dans l'age ai : mable ou d'aimer et de plaire l'on fait son bonheur
la jeune I : ris des plaisirs de Cithere défendoit son cœur aux soins
du fidéle Sil : vandre elle avoit fait ser : ment de ne jamais se rendre
que de tels vœux sont indiscrets quand l'amour veut lancer ses



II.

Le jour paraît, et la belle Inſenſible
N'a pas fermé L'œil.
L'amour ainſi de ſon âme inflexible
Veut punir l'orgueil.
Le ſommeil fuyoit ſa paupiere :
Que reſte t-il alors à la Beauté trop fiere?
Quand on veille et qu'on n'aime pas,
Où peut on trouver des appas?
Le Réveil
Eſt comme le plus froid ſommeil.
Mais quand on aime, et que l'on plait,
C'eſt toujours un nouvel attrait;
Le ſommeil
Eſt comme le plus beau réveil.

III.

Dans un jardin fait pour le doux miſtére
Des jeux des Amours;
Contre l'ennuy, notre Beauté sévére
Cherchoit du secours:
L'amour la guettoit au Bocage;
Ce jour même il vouloit s'aſſurer ſon homage
L'aimable fraicheur du matin,
Un air paiſible, un Ciel ſerein,
De cent fleurs
Les parfums, les vives couleurs,
Et plus que tout cela l'ennuy
D'un cœur tout ſeul et ſans appuy;
En un jour
Ah! combien d'armes pour l'amour!

IV .

En ne voulant qu'admirer la Nature
Son Oeil enchanté
Trouve partout la naive peinture
De la volupté .
Son cœur s'agite , elle ſoupire :
Dieu d'amour , c'en eſt fait , je céde à ton Empire .
Cher Silvandre je m'aperçois
Hélas ! pour la premiere fois
Que mon cœur
N'a jamais connu le bonheur .
Viens dans mes bras , amant heureux ,
Recevoir le prix de tes feux :
Non, mon cœur
Ne peut retenir ſon ardeur .

V .

Tandis qu'Iris de l'amour le plus tendre
Savouroit l'attrait ,
Un ſort heureux avoit conduit Silvandre
Près de ce Boſquet.
Il voit ſon Iris moins farouche ,
Son nom même eſt ſorti de ſa charmante Bouche .
Dans le plus doux raviſſement
Il vôle avec empréſſement ,
Lui jurer,
Un amour qui ne peut changer ;
La Belle ne repondit pas ,
Mais lorsque dans un pareil cas
On ſe tait ,
L'aveu n'en eſt que plus parfait .

M. DE S^T ALPHONSE.

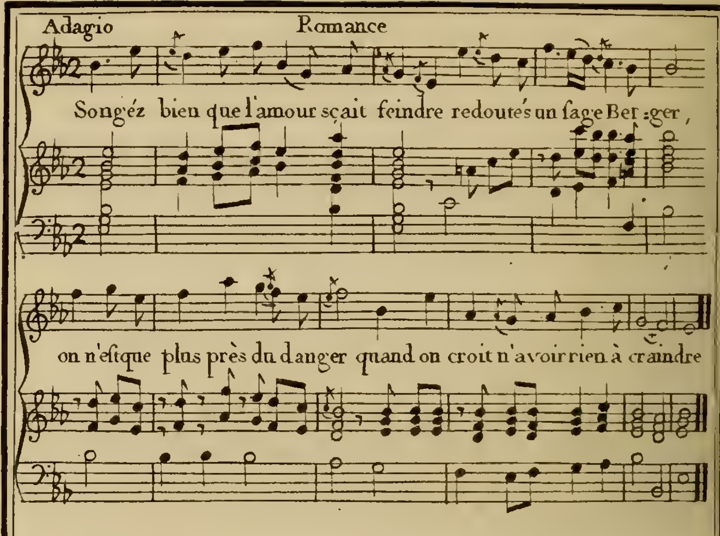


Ce Dieu lui reprit Euridice
Pour prix de ses divins accords

LE JUGE JNTEGRE


Presto
Lorsque le Chantre de la Thrace : sur les Som : bres
bords des : cen : dit , on pu : nit d'abord son an :
: dace, par sa femme qu'on lui ren : dit , . Mais bien -
- tôt par une jus : ti : ce qui fit hon : neur au Dieu des


morts . . . . ce Dieu lui reprit Euri :
: di : ce pour prix de ses divins ac : cords , pour
prix de ses divins ac : cords , pour prix de
ses divins ac : cords .
PANNARD.



II.

Je voyois sans être inquiette
Daphnis m'aborder quelque fois;
il me trouvoit seulétte au Bois,
Sans jamais me conter fleurétte.

III.

Si je chantois dans le Boccage,
Pour m'écouter il s'arrétoit;
Une autre Bergere chantoit,
Il s'en retournoit au Village.

IV.

Sans crainte, sans inquietude
Chaque jour J'aimois à le voir;
Bientot sans m'en appercevoir
Je perdis toute autre habitude.

V.

L'enchanteur! Qu'elle adresse extrême
Il employoit pour me charmer!
Croiroit on qu'on se fit aimer
Sans jamais dire, je vous aime!

VI.

Des amans me peignant l'yvrésse
Il m'entretenoit tout un jour,
C'étoit pour condamner l'amour,
Mais c'etoit en parler sans cèsse.

VII.

Daphnis enfin sçut me contraindre
A partager sa tendre ardeur;
Je sentis qu'il avoit mon cœur,
Quand je commençai de le craindre

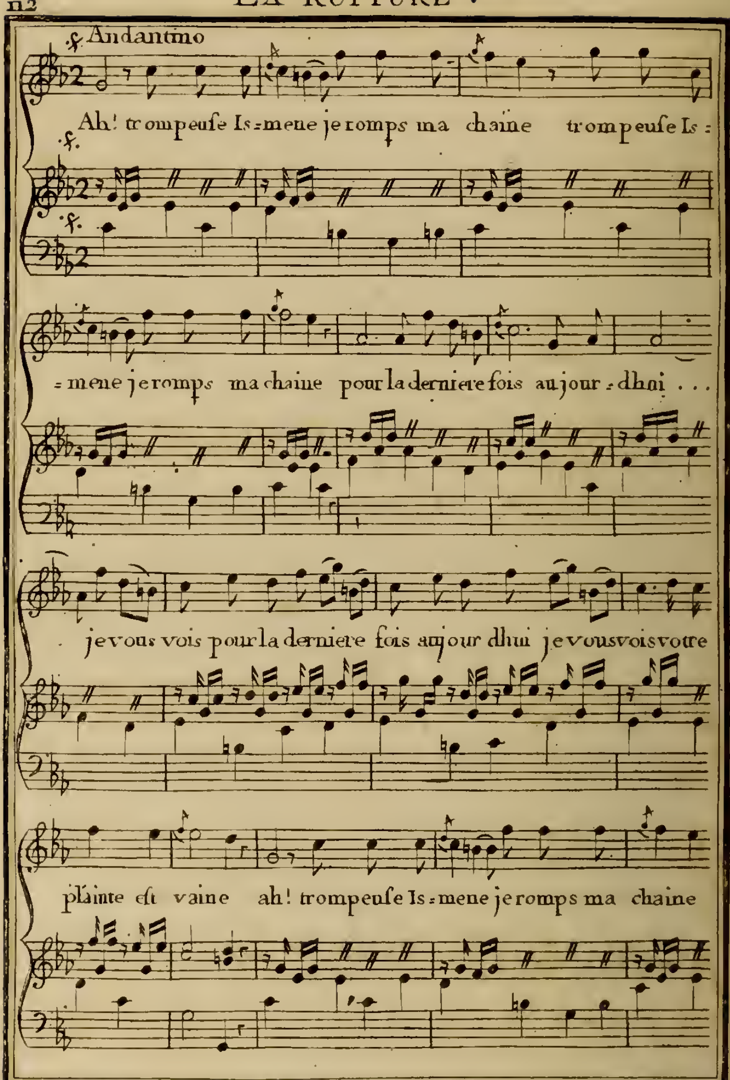
Montcrif.



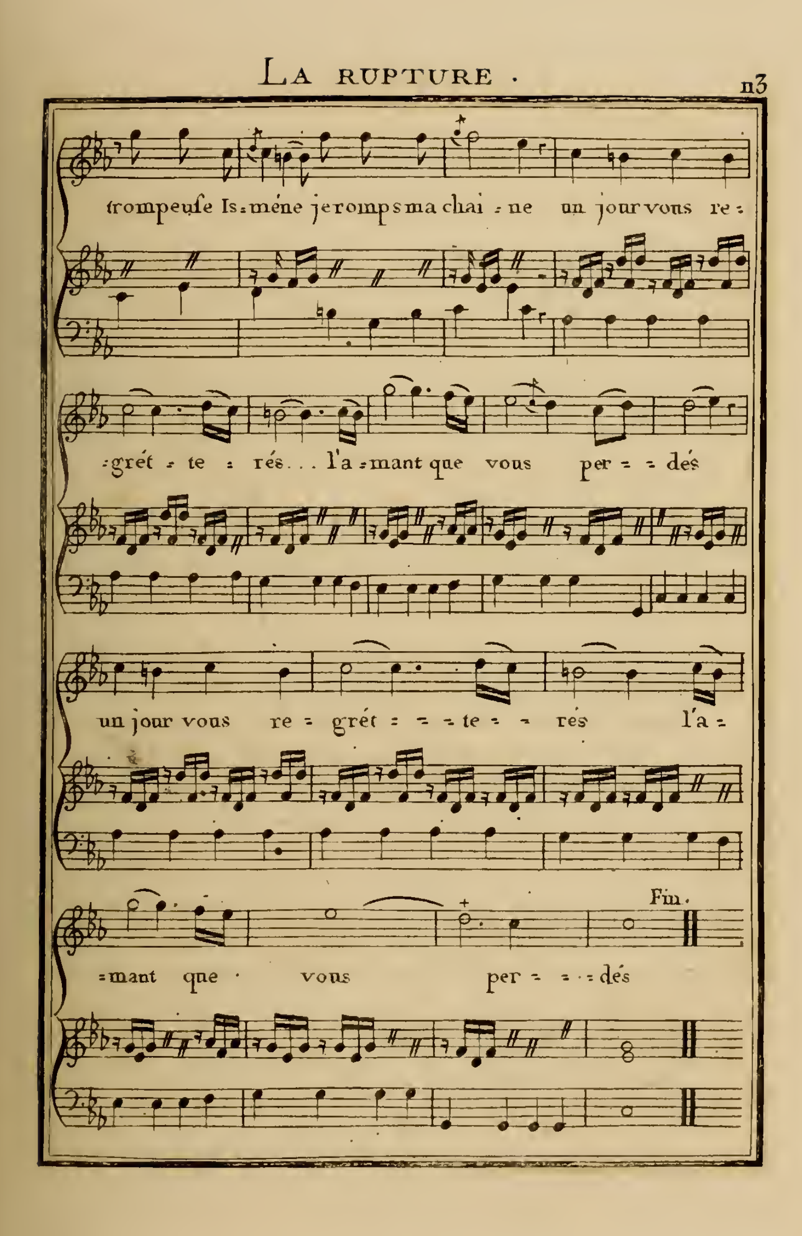
Ah ! trompeuse Ismène
Je romps ma chaine.

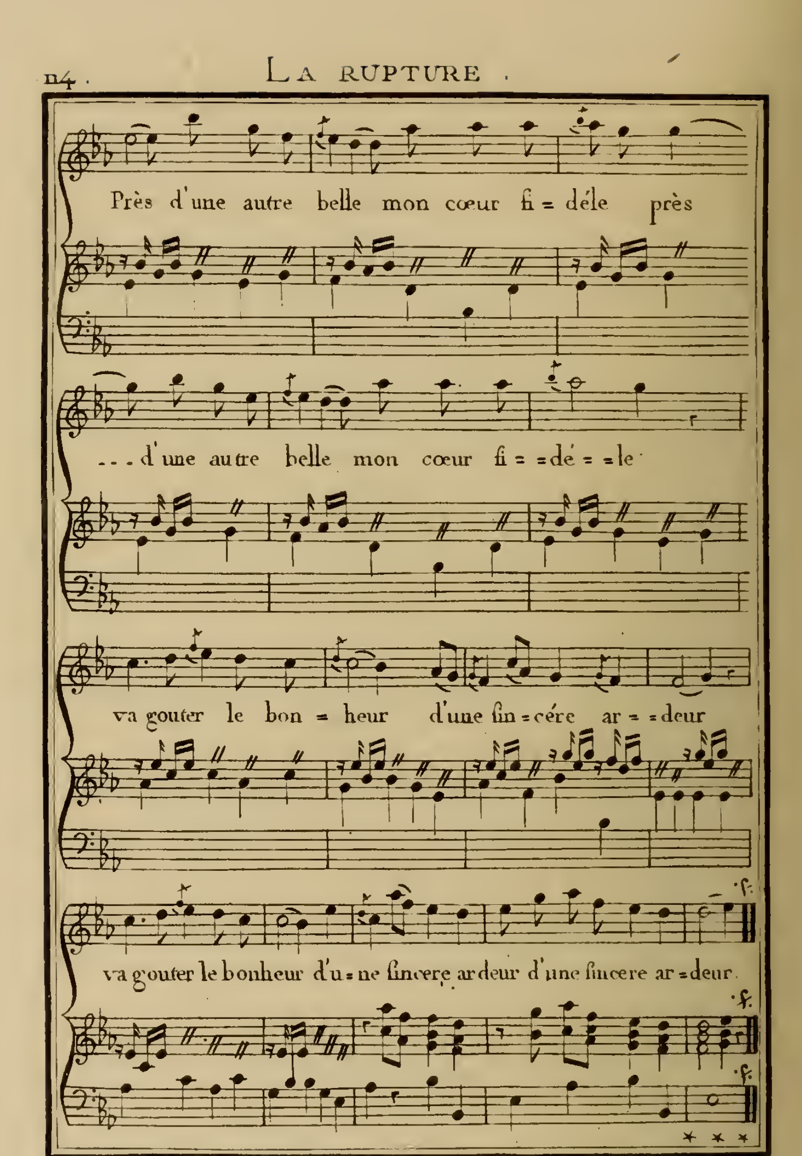
III

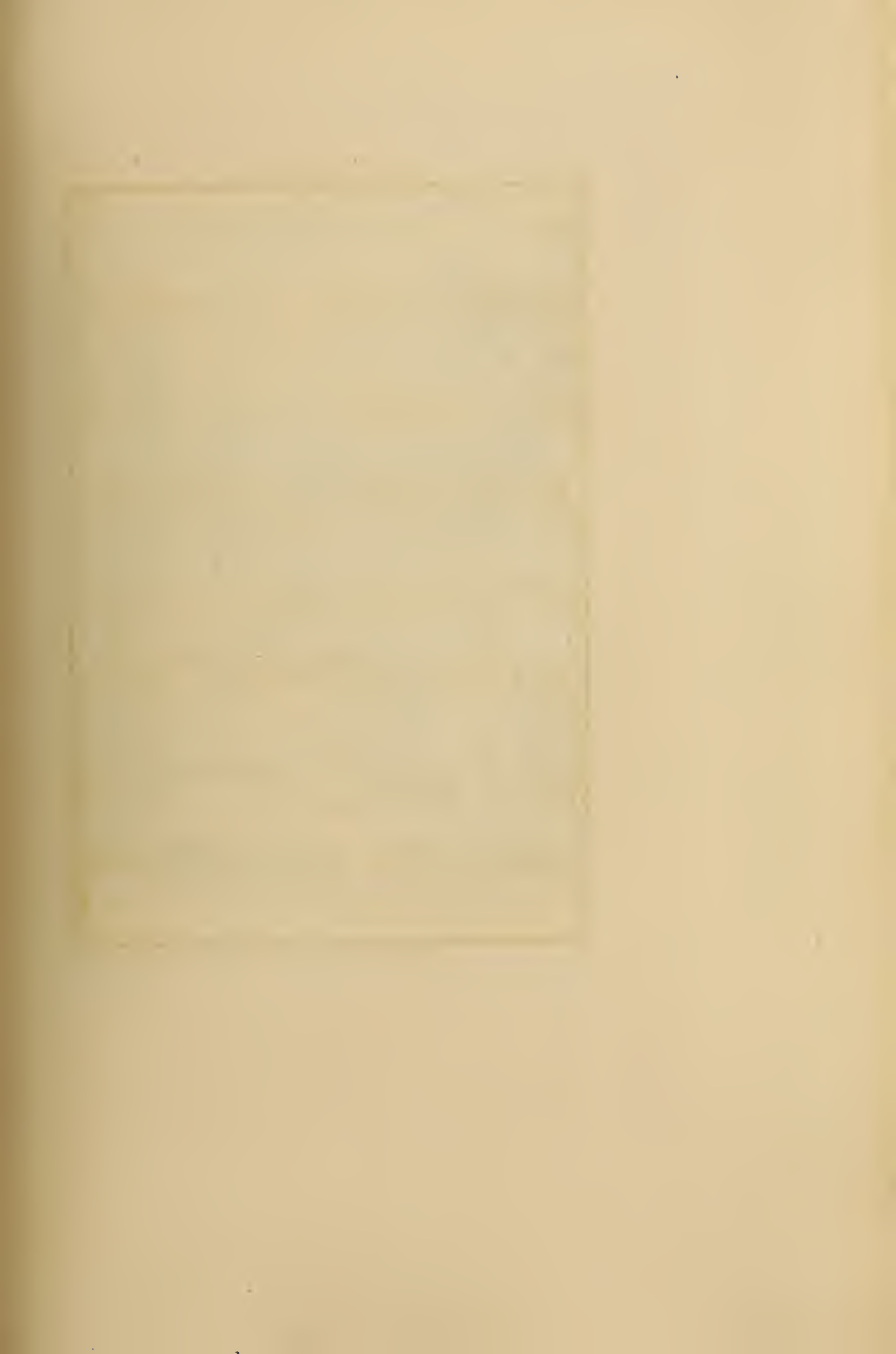
LA RUPTURE



Andantino
Ah! trompeuse Is=mene je romps ma chaine trompeuse Is=
=mene je romps ma chaine pour la derniere fois aujour=dhui . . .
je vous vois pour la derniere fois aujour dhui je vous vois votre
plainte est vaine ah! trompeuse Is=mene je romps ma chaine


trompeuse Is=méne je romps ma chai = ne un jour vous re=
=grét = te = rés... l'a=mant que vous per = = dés
un jour vous re = grét = = = te = = rés l'a=
=mant que vous per = = = dés
Fin.


Près d'une autre belle mon cœur fi = déle près
... d'une autre belle mon cœur fi = = dé = = le
va gouter le bon = heur d'une sin = cére ar = = deur
va gouter le bonheur d'u = ne sincere ardeur d'une sincere ar = deur.

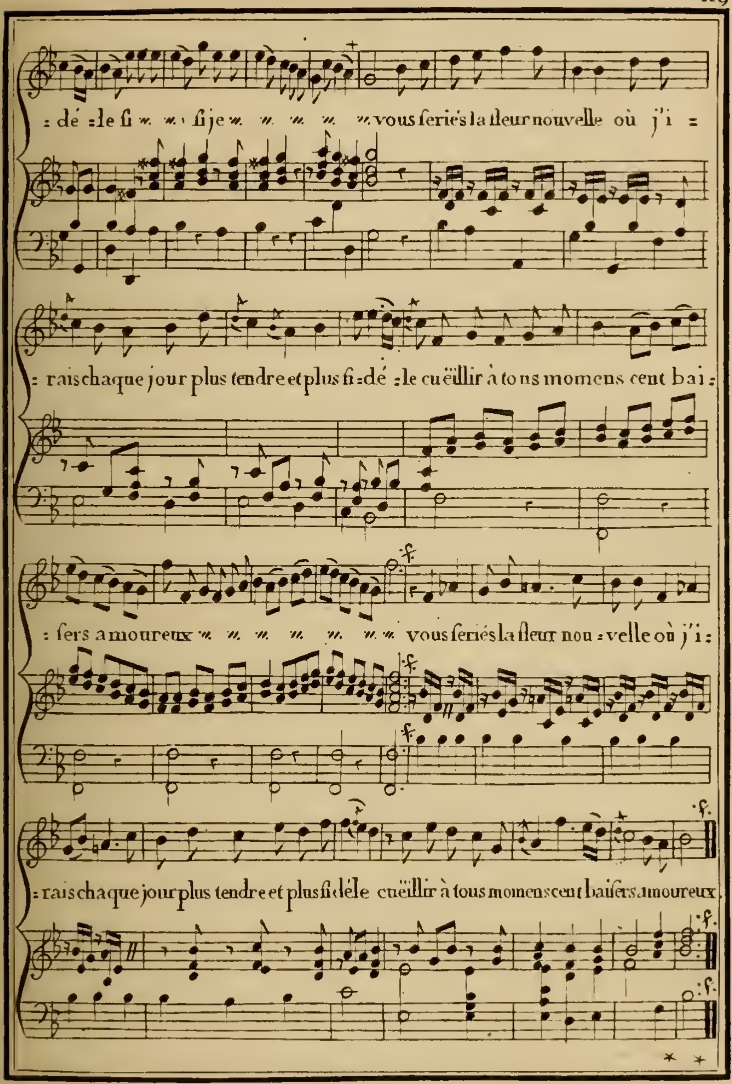


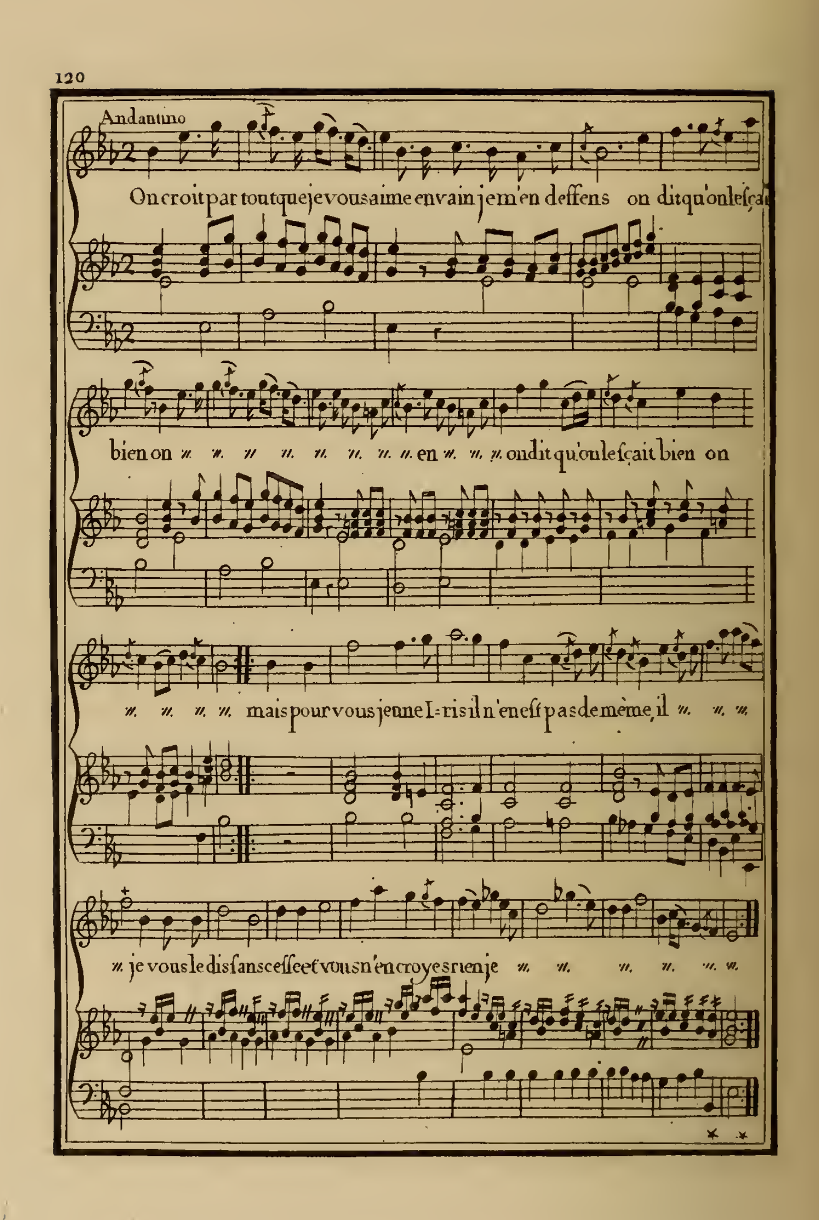


Sur l'œillet, et ſur le jaſmin,
Sur la roſe qui vient d'éclore,

LA PROMENADE DU MATIN


doux
Cantabile
Sur l'œillet et sur le Jasmin sur la Ro = se qui vient d'éclore, ". " " "
". l'abeille va dès le matin baiser les larmes de l'aurore l'a = beille
va dès le matin baiser les larmes de l'aurore, baiser les larmes de
l'auro = re I = ris que je serais heureux si je pouvais la prendre pour mo =

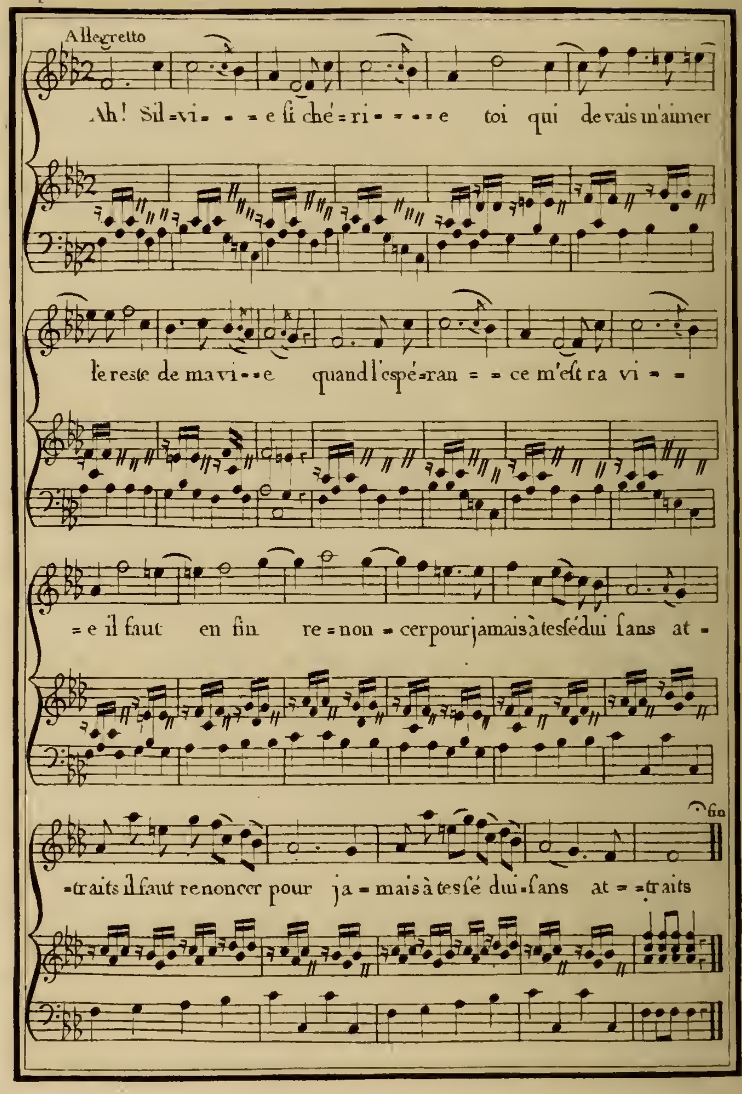

: dé : le si " " si je " " " " " vous seriés la fleur nouvelle où j'i :
: rais chaque jour plus tendre et plus fi : dé : le cueïllir à tous momens cent bai :
: sers amoureux " " " " " " " vous seriés la fleur nou : velle où j'i :
: rais chaque jour plus tendre et plus fidéle cueïllir à tous momens cent baisers amoureux.


Andantino
On croit par tout que je vous aime en vain je m'en deffens on dit qu'on le sçai
bien on en on dit qu'on le sçait bien on
mais pour vous jeune I=ris il n'en est pas de même, il
je vous le dis sans cesse et vous n'en croyes rien je



Pour la derniere fois
Aujourd'hui je le vois
Ce tendre gage.....

LES
DERNIERS REGRETS
D'UN AMANT


Allegretto
Ah! Sil=vi= = = e si ché=ri= = = = e toi qui devais m'aimer
le reste de ma vi= = e quand l'espé=ran = = ce m'est ra vi = =
= e il faut en fin re = non = cer pour jamais à tes séduisans at =
=traits il faut renoncer pour ja = mais à tes sé dui=sans at = =traits
fin


ton cœur vo-la-ge a lors cons tant me fit pré-sent de ton I-
-ma-ge pour la der niere fois aujourd'hui je le vois ce tendre ga-ge
de toi mon seul souve-nir se ra de te ha-ir oui de toi
mon seul souve- -nir se-ra de te...... ha-ir.
da Capo

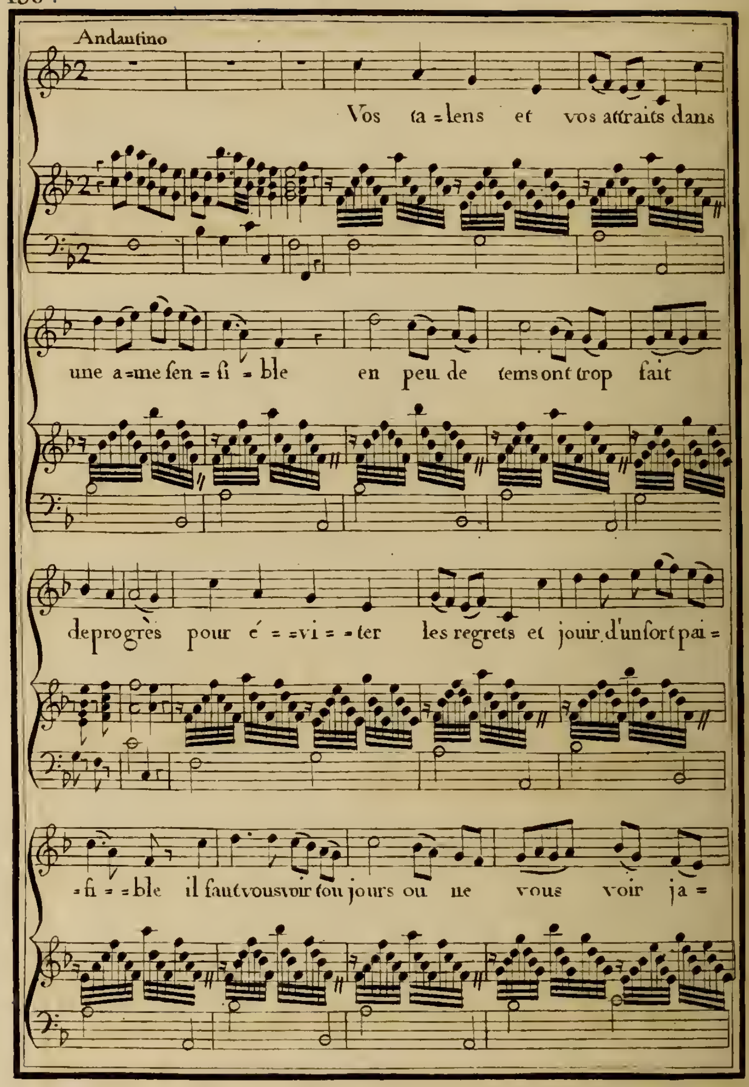

Andantino
piano
Par un bai=ser sur les lévres d'I=ris, de ma fi=delle ardeur j'ai=
=déro=bé le prix mais mon bonheur à paſ=ſé comme un ſon= =ge
=ge Je doute en=cor de ma féli=ci=té mon bonheur fu trop grand pour
n'etre qu'un menſonge mais il dura, troppeup.r u=ne véri=té.
ROUSSEAU.



Vos yeux commencent nos tourmens,
Et vos doigts charmans
Achevent leur ouvrage.

LE

CONCERT.


Andantino
Vos ta = lens et vos attraits dans
une a = me ſen = ſi = ble en peu de tems ont trop fait
de progrès pour é = = vi = = ter les regrets et jouir d'un ſort pai =
= ſi = = ble il faut vous voir tou jours ou ne vous voir ja =



La Musique est de Mylady Hamilton

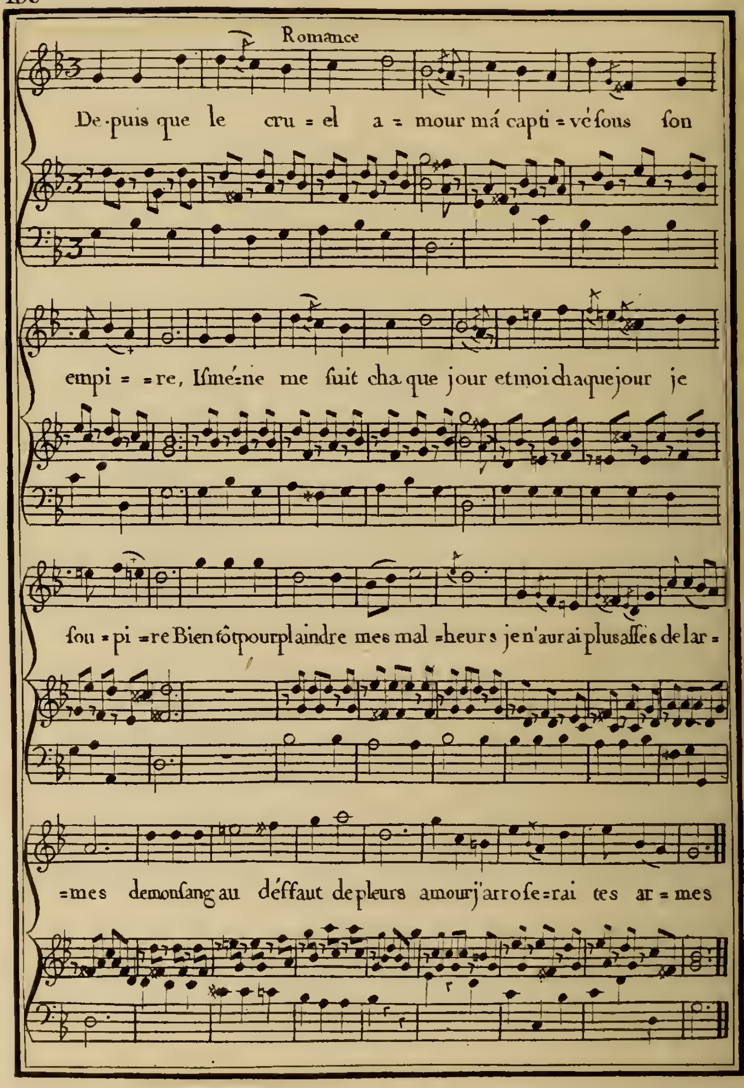

Andantino
L'Esprit vous plaît l'amour vous blesse qu'en ai-je autant d'esprit que je sens
de tendresse. L'esprit autant
Peut être belle Iris vous verroit on un jour en faveur de L'Esprit
pardonner à l'amour peut



Sur le tombeau qui de mon corps
A jamais contiendra les restes . . . .

LE

TOMBEAU


Romance
De-puis que le cru = el a = mour má capti = vé sous son
empi = = re, Isme=ne me suit cha que jour et moi chaque jour je
sou = pi = re Bien tôt pour plaindre mes mal = heurs je n'aurai plus assés de lar =
= mes demon sang au déffaut de pleurs amour j'arrose = rai tes ar = mes

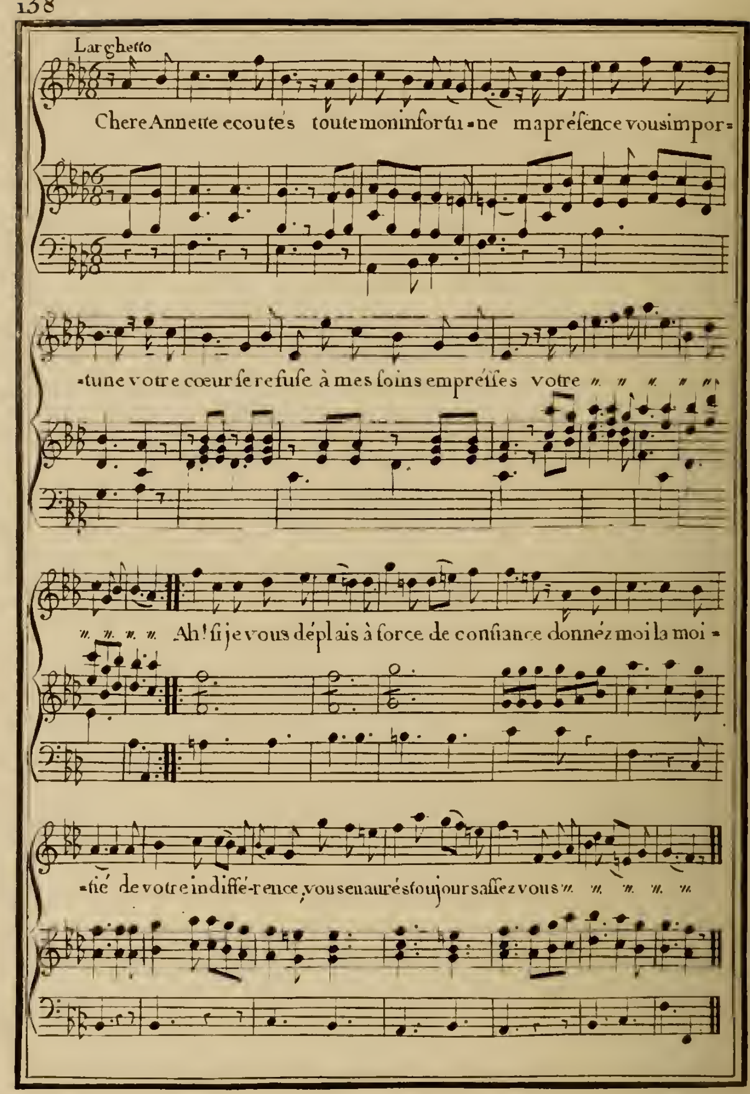
II

C'en eſt fait, ſi mon triste ſort
Ne peut toucher mon inhumaine,
Je vais terminer par la mort
Mon amour, ma vie, et ma peine:
Hélas! de ma fi délité
Un Cyprès gage déplorable,
De ſon injuste cruauté
Sera le monument durable.

III

Sur le tombeau qui de mon corps
A jamais contiendra les restes,
Que du tems malgré les efforts
On puiſſe voir ces mots funeſtes:
„ Des rigueurs d'Iſméne et d'amour
„ Hylas mourut à ſon aurore;
„ Hylas ſ'il revoyoit le jour
„ Adoreroit Iſméne encore.

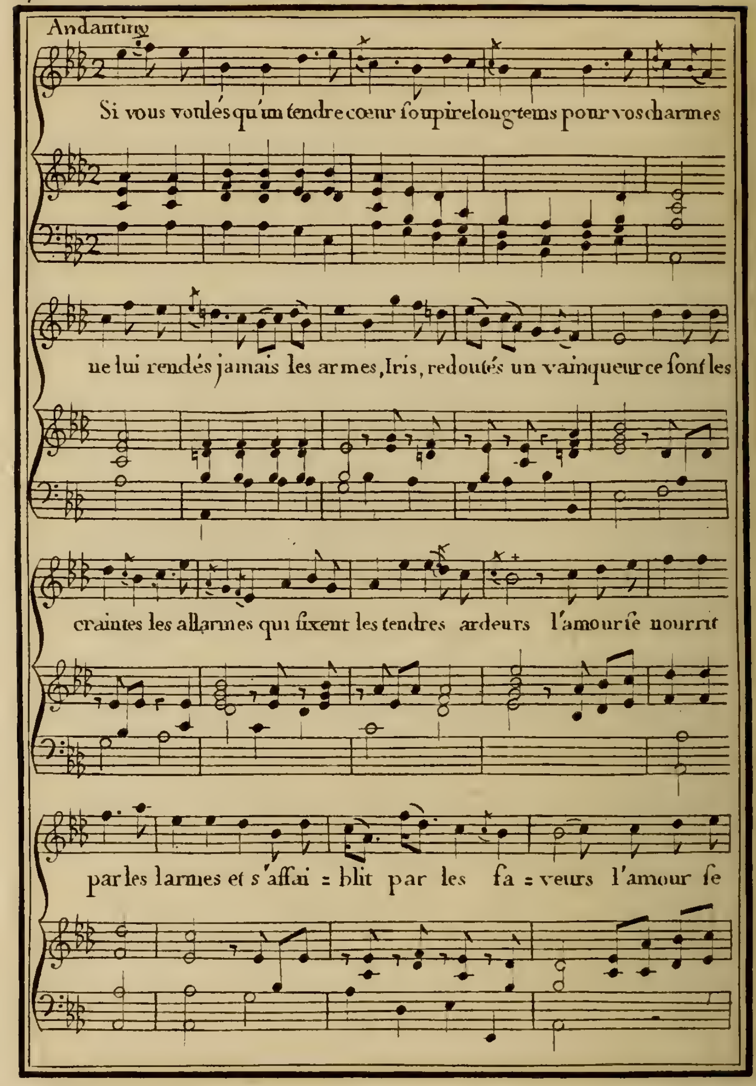
M. Chabanon de Maugry

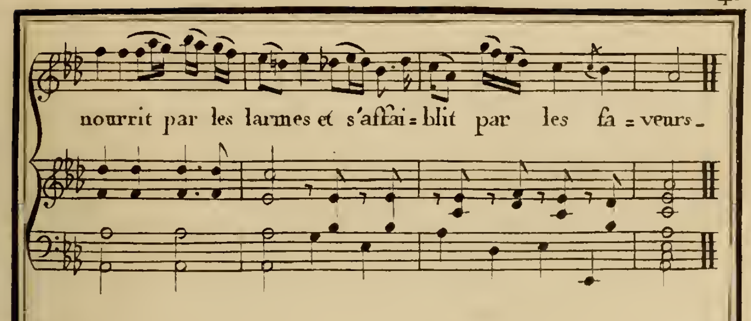

Larghetto
Chere Annette ecoutés toute mon infortu-ne ma présence vous impor=
=tune votre cœur se refuse à mes soins empressés votre
Ah! si je vous déplais à force de confiance donnéz moi la moi=
=tié de votre indiffé-rence, vous en aurés toujours assez vous



Sa triſte amante abandonnée
Pleure ses maux et ses plaiſirs.

CONSEILS AUX FEMMES,


Andantino
Si vous voulés qu'un tendre cœur soupire longtems pour vos charmes
ne lui rendés jamais les armes, Iris, redoutés un vainqueur ce sont les
craintes les allarmes qui fixent les tendres ardeurs l'amour se nourrit
par les larmes et s'affai = blit par les fa = veurs l'amour se



II

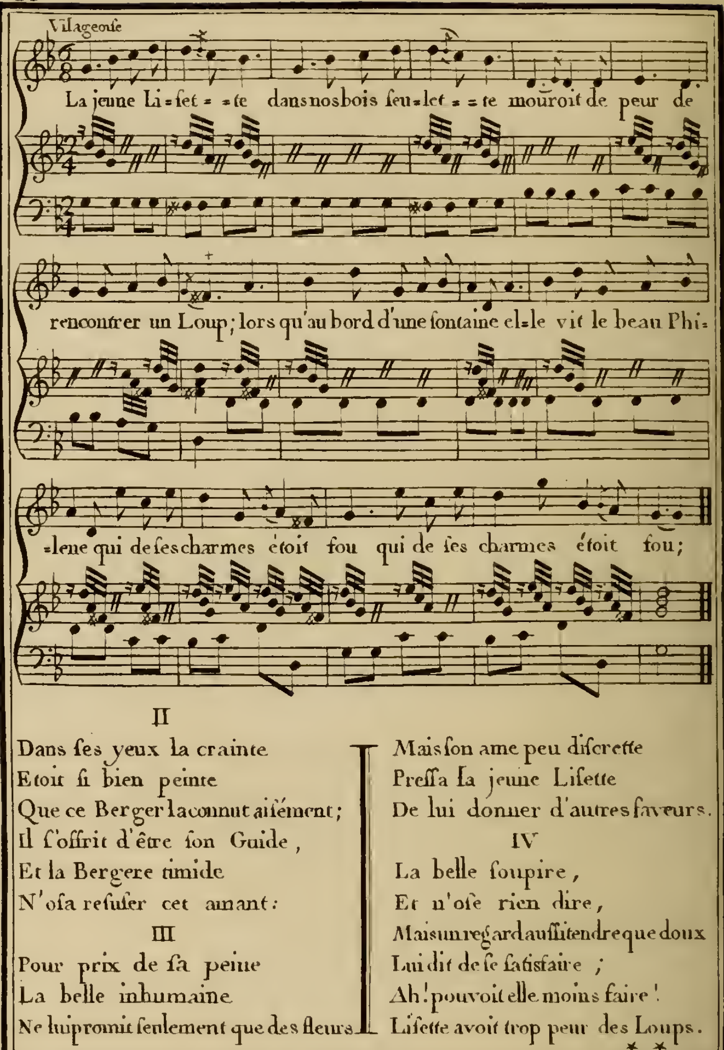
Souvent l'amant le plus soumis
Devient un tyran infidelle,
Et bientôt une ardeur nouvelle
Détruit tout ce qu'il a promis:
Alors à ses regrets livrée,
Et rougissant de ses desirs;
bis { Sa triste amante abandonnée
Pleure ses maux, et ses plaisirs.

. III

Pour rendre votre amant content,
Qu'il soit toujours bien près de l'être:
Quand le bonheur se fait connaître,
Il disparait au même instant.
Songés toujours que votre empire
Par les obstacles s'affermit;
bis { On est de feu quand on desire
On devient froid dès qu'on jouit

* * *





II

Dans ses yeux la crainte
Etoit si bien peinte
Que ce Berger la connut aisément;
Il s'offrit d'être son Guide,
Et la Bergere timide
N'osa refuser cet amant:

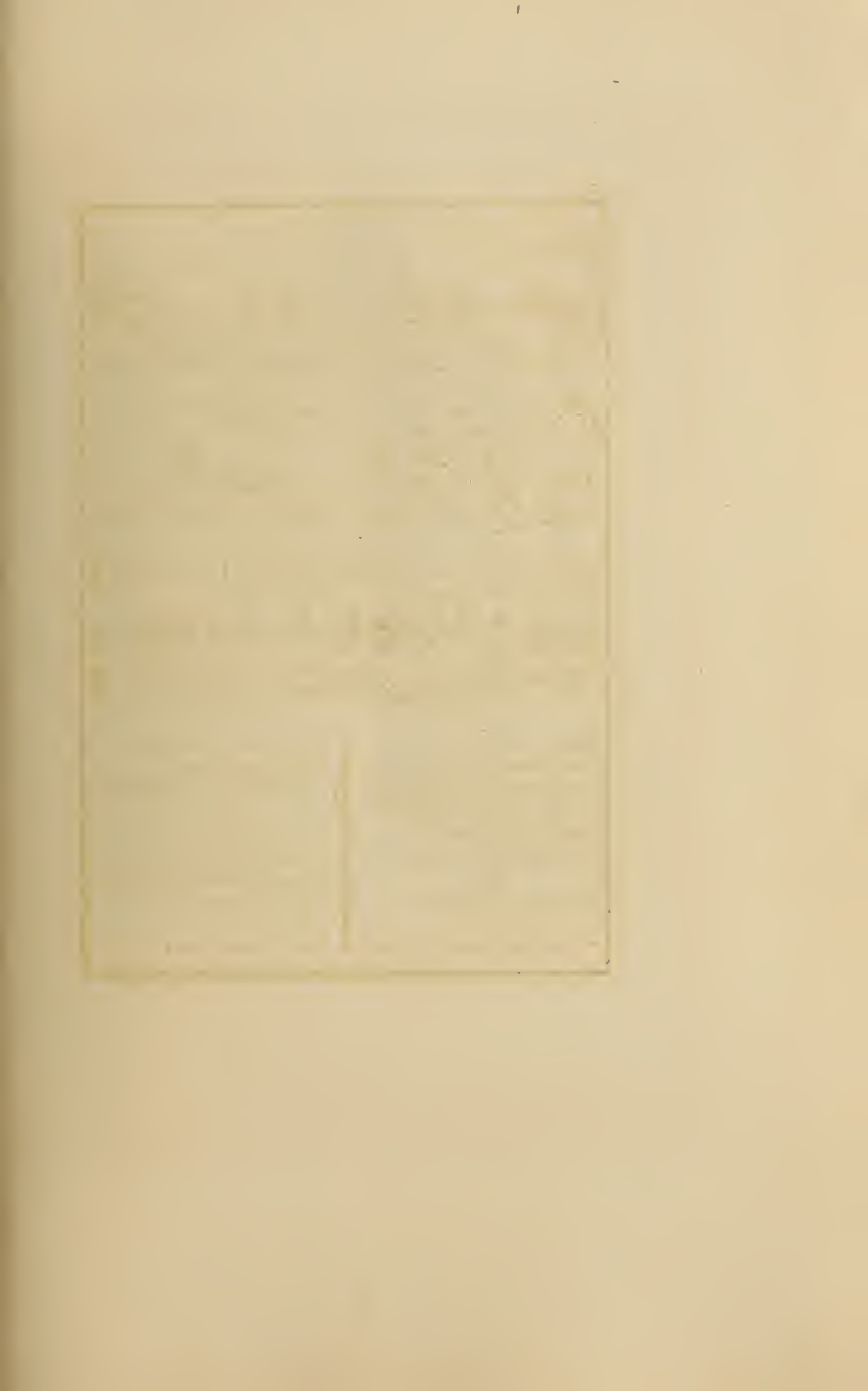
III

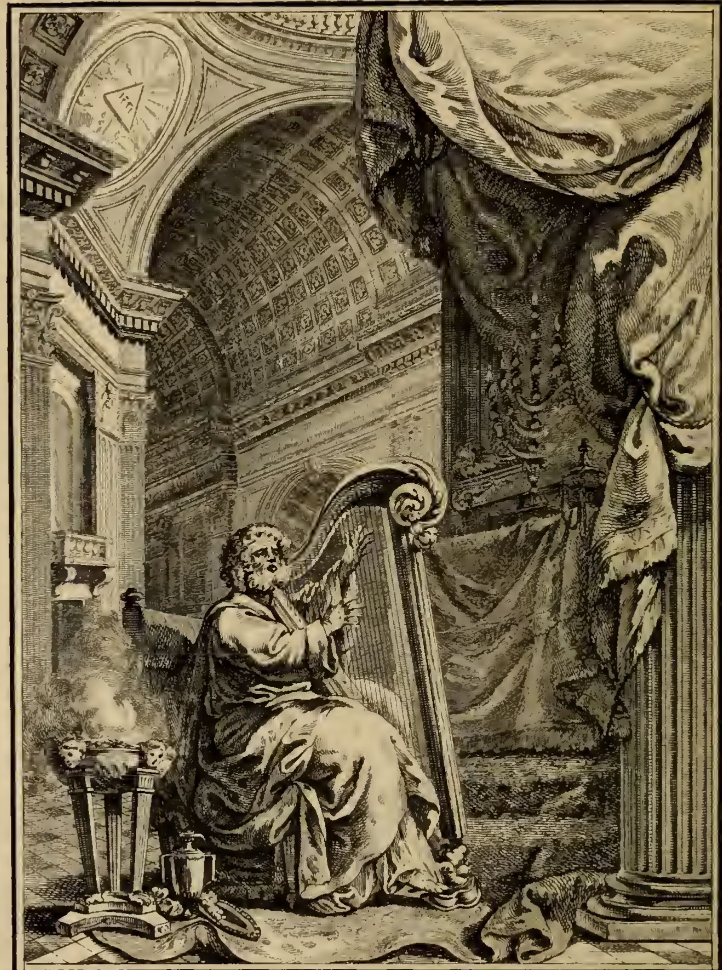
Pour prix de sa peine
La belle inhumaine
Ne lui promit seulement que des fleurs.
Mais son ame peu discrette
Pressa sa jeune Lisette
De lui donner d'autres faveurs.

IV

La belle soupire,
Et n'ose rien dire,
Mais un regard aussi tendre que doux
Lui dit de se satisfaire;
Ah! pouvoit elle moins faire!
Lisette avoit trop peur des Loups.

* *

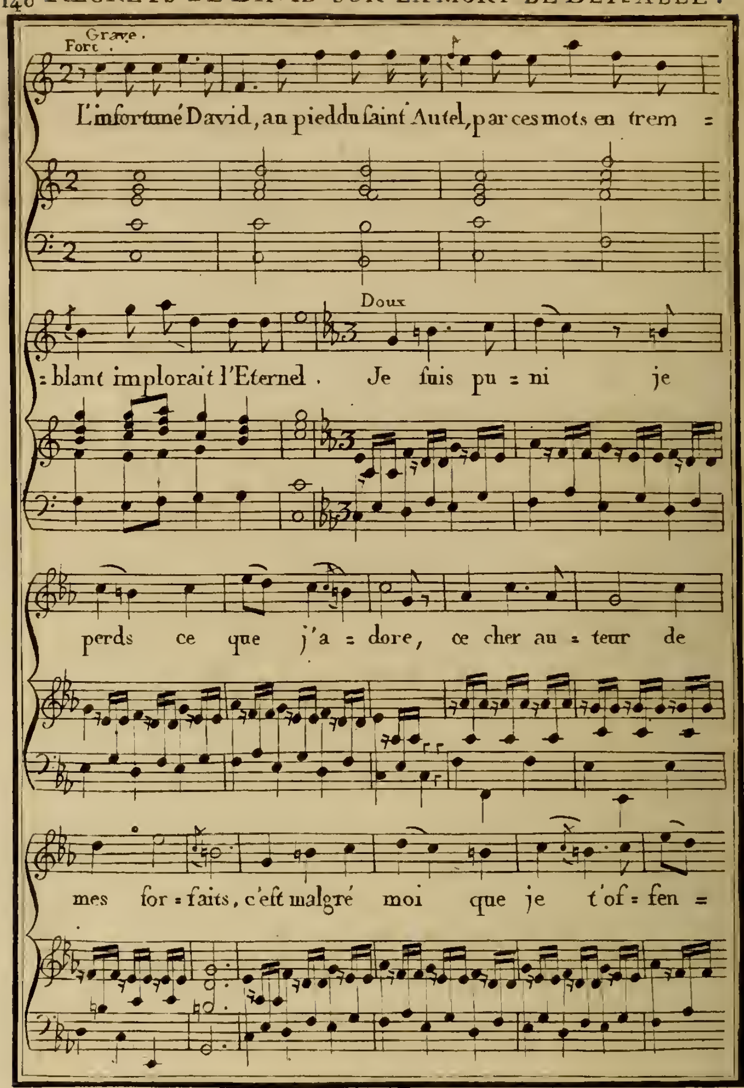


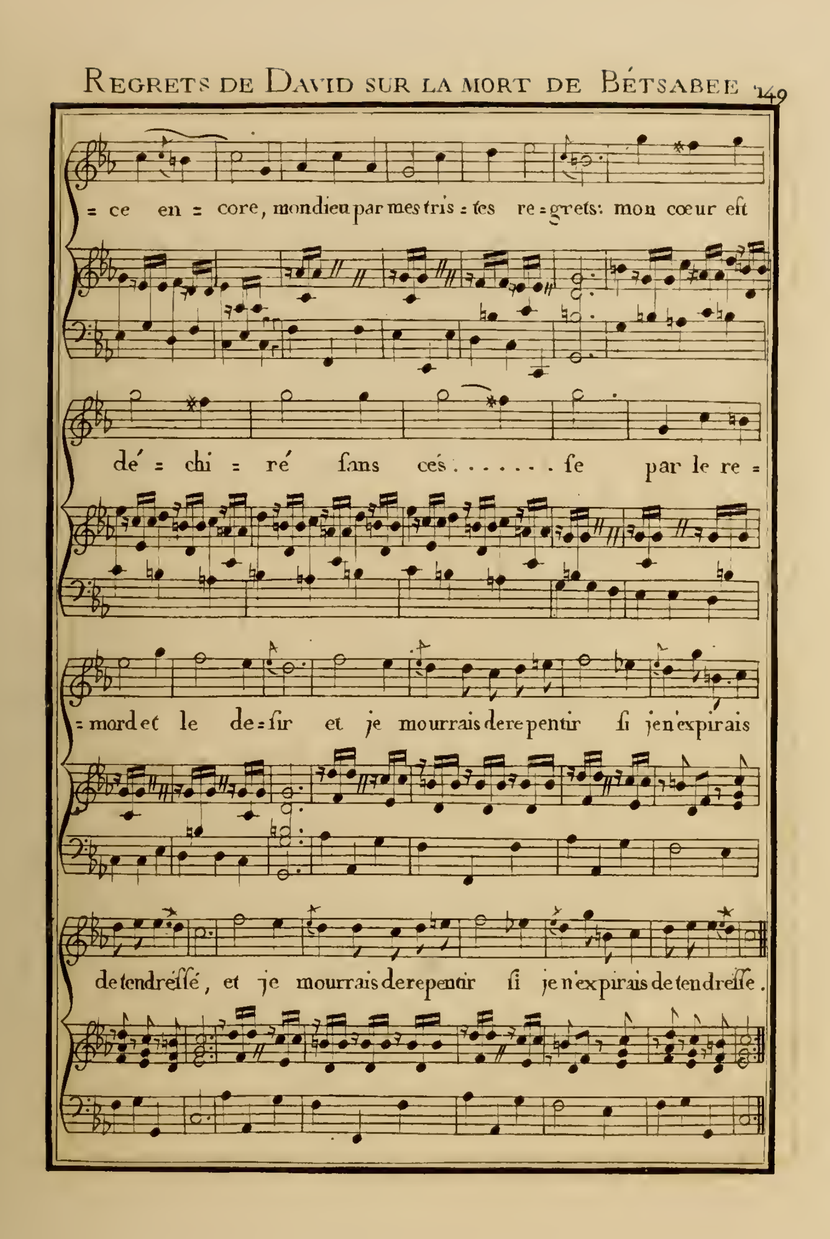


L'infortuné David aux pieds du saint autel,
Par ces mots, en tremblant, imploroit l'Eternel.

Le Bouteux inv.

REGRETS DE DAVID
SUR LA MORT
DE BETSABÉE


Grave.
Fort.
L'infortuné David, au pied du saint Autel, par ces mots en trem=
=blant implorait l'Eternel. Je suis pu=ni je
Doux
perds ce que j'a=dore, ce cher au=teur de
mes for=faits, c'est malgré moi que je t'of=fen=


= ce en = core, mondieu par mes tris = tes re = grets: mon cœur eſt
dé = chi = ré ſans cés . . . . ſe par le re =
= mord et le de = ſir et je mourrais de repentir ſi je n'expirais
de tendreſſé, et je mourrais de repentir ſi je n'expirais de tendreſſe.

II.

De mon devoir déplorable victime
Longtems je n'ai fait que languir ;
J'ai succombé, j'ai vécu dans le crime,
Mais pouvais-tu mieux m'en punir !
Seigneur, ta puissance suprême
N'a plus de coup à me porter ;
On n'a plus rien à redouter
Quand on a perdu ce qu'on aime.

III.

Si je l'aimai, cet objet adorable,
Et si j'oubliai tes Bienfaits ;
C'est toi, mon Dieu, qui m'as rendu coupable,
En lui donnant autant d'attraits :
A mes Sermens toujours fidèle,
Et toujours soumis à ta loi,
Jamais je n'eusse aimé que toi,
Si je n'avais brulé pour elle.

IV.

Elle n'est plus, la mort impitoyable
A moissonné ses jeunes ans :
Helas! au fond d'un Sépulchre éffroyable,
Elle captive encor mes sens.
En t'implorant, mon cœur t'outrage ;
Mon Dieu, mes vœux sont criminels,
Puis que j'apporte à tes Autels,
Un cœur rempli de son image.

* * *

TABLE DES CHANSONS DU IIe VOLUME.

L

O

P

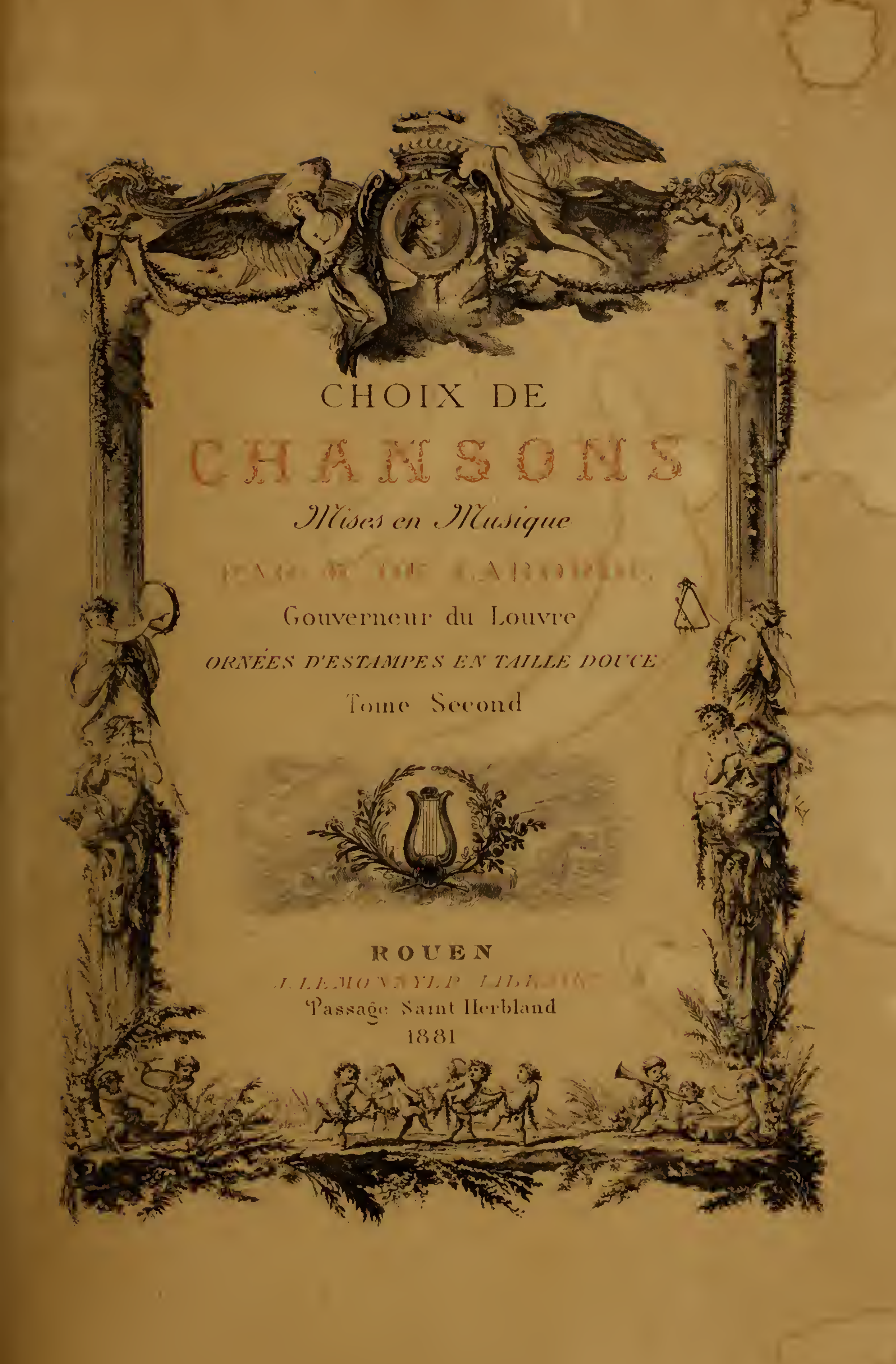
S

U

N.ª Les paroles des chanſons marquées par ∗∗∗ ſont de L'Auteur de la Muſique .

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé Choix de Chansons , et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empecher L'impression . A Paris ce 22 Juin 1772 .

DES FONTAINES .



CHOIX DE

CHANSONS

Mises en Musique

PAR M. DE LABORDE

Gouverneur du Louvre

ORNÉES D'ESTAMPES EN TAILLE DOUCE

Tome Second

ROUEN

J. LEMONNYER LIBRAIRE

Passage Saint Herbland

1881





